



Haute école pédagogique  
Avenue des Bains 21  
CH 1014 Lausanne  
www.hepl.ch

Master of advanced studies et Diplôme d'enseignement pour le secondaire II

# **Du sexisme pédagogique : Regard sur un manuel scolaire contemporain**

---

Mémoire professionnel

**Travail de** : **Mallika Nadesan**

Sous la direction de : Noël Cordonier

Membre du jury : Yves Renaud

Date : Lausanne, janvier 2014

## Sommaire

1. Introduction .....	3
2. De l'origine de la différenciation sexuelle au sexisme pédagogique .....	4
2.1. Sexisme et société .....	4
2.2. Le sexisme des manuels scolaires .....	7
3. Démarche méthodologique et analyse d'une pédagogie différenciée .....	11
3.1. Une approche quantitative et qualitative des textes et des illustrations .....	11
3.2. La question de l'analyse iconographique .....	12
4. Commentaires et résultats .....	14
4.1. Proportion iconographique selon les sexes .....	14
4.1.1. Physionomie et habillement des personnages .....	16
4.1.1.1. Jupe ou pantalon ? Objets et identités sexuées .....	16
4.1.1.2. Entre blondeur et ségrégation sexuelle .....	22
4.1.2. Rôle des protagonistes et division sexuelle des tâches .....	25
4.2. Production littéraire et division sexuelle .....	39
5. Le livre du maître .....	41
6. Conclusion .....	44
Bibliographie.....	49
Table des illustrations .....	51
Annexes .....	53

# 1. Introduction

Ce mémoire a pour but d'interroger un manuel scolaire récent selon une approche issue du champ d'étude genre. Un cadre théorique proposant une vision macroscopique de la différenciation sexuelle, prélude à la compréhension de son implication et de ses effets en milieu scolaire.

Il convient en premier lieu de poser un regard critique et conscient sur une réalité inhérente au fonctionnement primitif de nos sociétés. Les travaux de Bourdieu (1998) en la matière apportent des éléments de réponses, dépeignant un paysage social soumis au diktat de la différenciation sexuelle.

Reste à comprendre dans quelle mesure ces schémas sociaux s'appliquent en milieu scolaire et plus particulièrement aux manuels. L'étude de Schärer (2008) met en perspective de façon précise la notion de pédagogie différenciée, selon les préceptes d'une école de la discrimination.

L'apport pratique de notre étude consiste en une analyse du sexisme d'un manuel scolaire récent, utilisé comme support de cours de français, en Suisse romande et en France. L'enjeu de ce travail vise à confronter les apports théoriques des études genres à la réalité pratique et quotidienne d'un ouvrage scolaire.

L'éventail des stéréotypes étant extrêmement varié, nous nous contenterons d'en explorer quelques-uns. Notre démarche questionne les représentations des hommes et des femmes sur le plan iconographique, mais également de la littérature et des extraits de textes. Les images comme les écrits servent de base à une réflexion sur le sexisme.

Notre choix s'est arrêté sur le manuel *Français 9e. Livre Unique* paru en 2009 aux éditions Hatier, en raison de son actualité d'une part, mais également en vertu du nombre conséquent d'images et d'écrits qu'il présente. De fait, cet ouvrage compte à lui seul trois cent six extraits de textes et quatre-vingt-neuf illustrations, offrant ainsi un champ d'étude suffisamment vaste et un nombre intéressant d'exemples à soumettre à notre analyse dans le cadre de ce travail. Aussi, ce manuel s'adresse à des élèves âgés de douze à treize ans et servira de base à une réflexion sur l'apprentissage de l'inégalité des sexes, par le biais d'ouvrages pédagogiques.

A noter que l'édition sur laquelle nous travaillons a été adaptée pour la Suisse Romande et comporte un certain nombre d'adaptations relatives à la grammaire et à l'agencement des séquences didactiques. Ces modifications sont décidées par la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin).

## **2. De l'origine de la différenciation sexuelle au sexisme pédagogique**

Mener à bien cette analyse suppose une connaissance théorique de l'origine de la différenciation sexuelle et une compréhension éclairée de son application dans les milieux scolaires. En effet, l'école est, par extension, une fenêtre de la société et le miroir des réalités sociales qui la gouvernent.

### **2.1. Sexisme et société**

Le sexisme caractérise nos sociétés et régit l'ensemble de nos comportements et de nos mœurs. Il trouve son fondement dans la différenciation sexuelle et s'épanouit au gré de la domination des hommes sur les femmes. La notion de *genre* intervenant régulièrement dans les travaux traitant de la question, il convient dès lors de définir un terme autour duquel se cristallisent les discours féministes :

Selon une première définition, le genre désigne le «sexes social», c'est-à-dire une «construction», tout ce que la culture et la société ont arbitrairement plaqué sur le sexe biologique. (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 22)

Le terme regroupe les «normes sociales», dont fait partie la division sexuelle des tâches. Les femmes sont le plus souvent affiliées aux travaux ménagers et les hommes aux occupations externes au foyer. La notion de genre ne s'applique pas uniquement à la différence des sexes, mais bel et bien à la construction des rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Elle ne doit pas être comprise comme la simple opposition entre un état de nature et le fait d'une construction sociale. La notion de genre s'inscrit au sein d'un système relationnel dont le fonctionnement et les processus sont issus de la domination masculine. Elle est avant tout et surtout l'expression d'une interaction fondamentalement inégalitaire entre deux groupes. (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 22)

Selon Bourdieu (1998), les origines du sexisme relèvent de fonctionnements sociaux si anciens qu'ils sont devenus imperceptibles. Il est question de violence symbolique, une «violence douce, insensible, invisible pour ses victimes elles-mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication» (Bourdieu, 1998, p. 12). La source du problème demeure insaisissable puisque sous-jacente aux des mouvements qui régissent nos sociétés. Par ailleurs, le sociologue soutient une approche et une explication biologique du phénomène :

Le monde social construit le corps comme réalité sexuée et comme dépositaire de principes de vision et de division sexués. Ce programme social de perception incorporé s'applique à toutes les choses du monde, et en premier lieu au *corps lui-même*, dans sa réalité biologique : c'est lui qui construit la différence entre les sexes biologiques conformément aux principes d'une vision mythique du monde enracinée dans la relation arbitraire de domination des hommes sur les femmes, elle-même inscrite dans la division du travail, dans la réalité de l'ordre social. La différence *biologique* entre les *sexes*, c'est-à-dire entre les corps masculins et féminins, et, tout particulièrement, la différence *anatomique* entre les organes sexuels, peut ainsi apparaître comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les *genres*, et en particulier de la division sexuelle du travail. (Bourdieu, 1998, pp. 23-25)

Le discours physiologique de la différence des sexes a encore de beaux jours devant lui. Il est question d'une corrélation étroite entre le monde naturel et la réalité fantasmée, l'acte sexuel étant pour les hommes synonyme de conquête et de domination (Bourdieu, 1998, p. 37). Par ailleurs, l'intégration de ces paradigmes est telle que, l'idée même d'une émancipation de la femme en rupture avec la morale, tient d'une conception utopique de la réalité sociale :

A ceux qui objecteraient que nombre de femmes ont rompu aujourd'hui avec les normes et les formes traditionnelles de la retenue et qui verraient dans la place qu'elles font à l'exhibition contrôlée du corps un indice de «libération», il suffit d'indiquer que cet usage du corps propre reste très évidemment subordonné au point de vue masculin (comme on le voit bien dans l'usage que la publicité fait de la femme encore aujourd'hui, en France, après un demi-siècle de féminisme) : le corps féminin à la fois offert et refusé manifeste la disponibilité symbolique qui, comme nombre de travaux féministes l'ont montré, convient à la femme, combinaison d'un pouvoir d'attraction et de séduction connu et reconnu de tous, hommes ou femmes, et propre à faire honneur aux hommes dont elle dépend ou auxquels elle est liée, et d'un devoir de refus sélectif qui ajoute à l'effet de «consommation ostentatoire» le prix de l'exclusivité. (Bourdieu, 1998, p. 48)

La domination masculine est institutionnalisée, mais également polymorphe. L'illusion libertaire atteint son paroxysme alors que la femme croit réinvestir l'imagerie et la médiatisation de son corps. En dépit des avancées du féminisme, elle demeure soumise à une codification rigide, issue de la différenciation sexuelle.

Sa gestuelle est conforme aux propriétés éthérées et évanescences, caractéristiques de son genre : «Comme si la féminité se mesurait à l'art de «se faire petite» [...]» (Bourdieu, 1998, p. 47). «[...] sourire, baisser les yeux, accepter les interruptions» (Bourdieu, 1998, p. 46) figurent au programme d'une expression corporelle empreinte d'une bienséance fondamentalement inégalitaire.

Sur ce point, l'article de Vitrinel (2009), intitulé «La différenciation gestuelle par rapport au sexe» apporte un éclairage intéressant sur nos comportements sociaux :

Toutes les cultures distinguent l'homme de la femme en attribuant certains schémas comportementaux à l'un ou à l'autre sexe. Mais le fait que chez l'animal le comportement est façonné d'abord par le sexe semble invalide dans le cas de l'être humain parce que les études sur la culture prouvent que vêtements, allures, certains traits et comportements, qui sont reconnus comme liés à la nature des femmes ou des hommes, ne sont pas innés. (Vitrinel, 2009)

De fait, Vitrinel et Bourdieu s'accordent sur l'idée fondamentale d'une différenciation issue d'une construction sociale, définie par des facteurs physiologiques. La répartition des rôles et des comportements procède d'un apprentissage inconscient dont le mécanisme intervient dès la naissance. Faut-il le préciser, les hommes sont également soumis aux stéréotypes régissant nos sociétés :

Les hommes sont aussi prisonniers, et sournoisement victimes, de la représentation dominante. Comme les dispositions à la soumission, celles qui portent à revendiquer et à exercer la domination ne sont pas inscrites dans une nature et elles doivent être construites par un long travail de socialisation, c'est-à-dire [...] de différenciation active par rapport au sexe opposé (Bourdieu, 1998, p. 74).

Le revers de la position «privilegiée» de l'homme est qu'il doit constamment faire face à l'obligation absurde dans laquelle il se trouve d'affirmer sa virilité, à savoir sa capacité reproductive et son aptitude quant à l'exercice de la violence (Bourdieu, 1998, p. 75).

L'inégalité sociale traverse les âges et demeure constitutive d'une réalité quotidienne. La différenciation sexuelle et les rôles conférés à chacun sont dotés d'un caractère rigide, difficilement contrôlable, puisque intrinsèquement liés à notre manière d'appréhender l'altérité.

Pourtant certaines féministes, à l'instar de Martine Chaponnière et Silvia Ricci Lempen, dans leur ouvrage intitulé *Tu vois le genre? Débats féministes contemporains*, proposent une vision plus optimiste de la question, soulignant notamment les avancées de la cause féministe. En effet, si le militantisme des féministes n'est plus aussi flagrant que dans les années soixante-

dix, affirment-elles, il dispose désormais d'une reconnaissance internationale. Le nombre de personnes acquises à la cause féministe est en continuelle augmentation, formant des groupes efficaces dans la lutte contre le sexisme (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 19).

Ce discours formule un constat réjouissant se distinguant de passablement d'écrits antérieurs ou contemporains traitant de la question de la ségrégation sexuelle.

## **2.2. Le sexisme des manuels scolaires**

Il s'agit de déterminer à présent l'impact de la différence des sexes en milieu scolaire, où les ouvrages pédagogiques cristallisent les comportements sociaux et sont révélateurs des mentalités.

En 1979 déjà, Decroux-Masson, interrogeait dans une préface la question de la femme et de la place qui lui était accordée au sein des manuels scolaires. Empreints d'une véhémence légitime, ses propos décrivent l'image qui lui est attribuée :

[...] les manuels scolaires [...] s'obstinent à donner d'elle (il est question de la femme) une image surannée, dévalorisante et négative la contraignant à se conformer au modèle qu'ils ont défini pour elle. Ils ne détiennent pas l'exclusivité dans ce domaine bien sûr, dire aux femmes qui elles sont, ce dont elles ont besoin, ce qui leur convient, et par suite comment on les aime, sans même songer un instant qu'elles sont peut-être les mieux placées pour le savoir, n'a rien d'exceptionnel; c'est au contraire une règle commune. Et il n'existe finalement aucune différence fondamentale entre l'image de la femme donnée dans les manuels scolaires et celle des titres et affiches des films pornographiques fleurissant toujours plus nombreux aux quatre coins des villes : femme - objet de plaisir, objet de consommation, dont on peut disposer. (Decroux-Masson, 1979, p. 14)

Cette assertion met en évidence la corrélation entre la réalité sociale, le sens commun et l'imagerie de la femme au sein des manuels. L'école ne peut prétendre se distancier d'une symbolique relative à une pensée sociale commune et unanimement admise. Decroux-Masson (1979), interroge le rôle de l'école quant au maintien des stéréotypes, amenant une réflexion sur l'anticonformisme et une mise en perspective critique d'un vecteur de connaissance neutre et égalitaire. Sans surprise, son étude des manuels scolaires révèle une femme cantonnée au rôle de ménagère, de fermière, d'institutrice et ou de vendeuse avec, pour toile de fond, l'imagerie d'une mère nécessairement disponible (Decroux-Masson, 1979, p. 43 et p. 37). L'homme, pour sa part, détient le rôle de chef de famille et possède une place prépondérante dans le domaine politique et sportif (Decroux-Masson, 1979, chapitre 3).

Chaponnière et Ricci Lempen affirment quarante ans plus tard que les choses ont évolué puisque la publicité jongle désormais entre l'évolution des mœurs et une ségrégation sexuelle rassurante. (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 125)

Lorsqu'une femme est encouragée à acheter une BMW (marque considérée comme un attribut masculin), c'est dans le but d'être plus séduisante en s'appropriant des codes masculins et par définition valorisés. De la même façon, des publicités mettant en scène un homme passant l'aspirateur vantent la puissance et la force de l'engin, suggérant une forme de défi et masculinisant une tâche ingrate, de prime abord réservée aux femmes. Ainsi, la publicité «continue, aujourd'hui comme par le passé, à exploiter les stéréotypes de la différence sexuelle», mais de manière ambiguë (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 125).

Elle ne permet pas de distinguer clairement les stéréotypes qu'elle véhicule, dans la mesure où ces derniers ne sont plus que suggérés, masquant dès lors leur impact et leurs effets sur notre société.

La femme est reléguée aux besognes de moindre importance. La question est mentionnée par Bourdieu dans une énumération détaillée des tâches réparties selon un principe de différenciation sexuelle :

Les régularités de l'ordre physique et de l'ordre social imposent et inculquent les dispositions en excluant les femmes des tâches les plus nobles [...], en leur assignant des places inférieures [...], en leur enseignant comment se tenir avec leur corps [...], en leur attribuant des tâches pénibles, basses et mesquines [...] (Bourdieu, 1998, p. 41).

Nos auteur-e-s se rejoignent quant à la description des rapports sociaux de domination et de leur implication dans le monde du travail. Les illustrations des manuels s'en ressentent, se faisant l'écho de la discrimination et de la différenciation des sexes. Ces ouvrages insistent par ailleurs sur la fonction esthétisante de la femme, soulignant le plus souvent son «charme» et sa «grâce», la jupe lui étant systématiquement associée au gré des illustrations (Decroux-Masson, 1979, p. 49 et p. 107) :

Vous ne verrez presque jamais de petites filles en pantalon non plus [...]. Tant pis si elles sont moins à l'aise pour sauter, courir, pédaler à toute vitesse, ou grimper aux arbres; ce ne sont pas des jeux pour les filles de toute façon. Elles ne se salissent guère non plus les filles. Les «douces» fillettes ne rentrent jamais crottées, le cheveu en bataille ou la robe déchirée à la maison. (Decroux-Masson, 1979, p. 49 et p. 107)

Le discours de Decroux-Masson a près de trente ans. Qu'en est-il aujourd'hui? Les études des manuels scolaires révèlent-elles une évolution quant aux stéréotypes régissant nos sociétés?



Schärer (2008), dans une étude basée sur une douzaine d'ouvrages critiques de manuels scolaires et dont les années de parution varient de 1979 à 2004, révèle notamment que la représentation de la femme est quantitativement limitée au sein des manuels scolaires. Voici, quelques-unes de ses observations :

- les personnages masculins sont en moyenne cinq fois plus présents
- les écrivaines sont rarement citées
- les textes de femmes représentent 6% de l'ensemble des livres de littérature
- les héroïnes sont rares (Schärer, 2008, pp. 14-15)

Elle ajoute que le statut de la femme demeure peu enviable sur le plan qualitatif, en effet :

- les femmes apparaissent comme des mères ou des ménagères
- les hommes quant à eux figurent dans une large gamme de professions
- les femmes sont absentes de la littérature, de la politique, de l'histoire et du sport jusque dans les années 70
- les manuels suivent la voie traditionnelle de la représentation de la famille et de la répartition des rôles
- les femmes relèvent souvent de la mythologie, de la légende ou de l'élite politique, sociale ou religieuse, elles sont déesses, reines ou princesses
- les femmes de pouvoir sont perfides
- si les femmes sont des héroïnes, ce sont des jeunes filles (vierges).

(Schärer, 2008, pp. 17-20)

Globalement, «les manuels scolaires transmettent l'idée que le rôle sexuel de la femme est plus important que leur rôle professionnel.» (Schärer, 2008, p. 21) :

Le rôle des femmes comme objet du désir apparaît dans les manuels scolaires : alors qu'elles apparaissent comme mères et ménagères dans les manuels de l'école primaire, à l'école secondaire elles figurent comme épouses, amantes et courtisanes. (Schärer, 2008, p. 21)

La différenciation sexuelle se définit-elle par la rigidité de ses paramètres. Leur évolution n'est envisageable que sur un très long terme et au prix d'un effort constant. La caractérisation des genres selon les stéréotypes met en évidence un paradoxe très particulier en ce qui concerne la gent féminine. La femme se doit d'être obéissante, appliquée, dévouée, maternelle, pure et dénuée de pulsions. Si tel n'est pas le cas, elle bascule irrémédiablement dans le stéréotype inverse et devient vénale, superficielle, inconstante, manipulatrice, séductrice, enchanteresse, sensuelle, cruelle et bavarde; en tous les cas dénuée de raison, puisque intuitive.

Tirailé en permanence entre ces deux extrêmes, le genre féminin est caractérisé par son ambivalence fondamentale, un paradoxe insoluble, assimilé aux représentations féminines et aux principes de la construction identitaire de la femme.

L'homme quant à lui, ne subit aucune opposition. Il demeure le maître incontesté. Un chef de famille empreint de sagesse et d'autorité. Tour à tour raisonnable et actif, orateur et savant, il oppose à une femme douée d'intelligence, le trait de génie.

En effet, dans les sociétés occidentales, les femmes sont stigmatisées en raison de nombreux travers qui leur incombent dès la naissance. Perfide, inconstante, frivole, menteuse, bavarde, moralement et intellectuellement fragile, incapable de dominer ses émotions, elle a toujours été perçue comme un être inférieur, un obstacle au cheminement de «l'homme» (au sens du mâle) vers le salut spirituel, la civilisation, le progrès (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 61).

Ce mode de pensée est lourd de conséquences, allant même jusqu'à entraver l'avancée du féminisme. A l'exemple des différentialistes, dont le discours anthropologique pose la question de la «sexuation de l'humanité», risquent de fournir des arguments aux néoconservateurs et défenseurs de la répartition traditionnelle des rôles. (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 61).

Ce courant est confronté, dès les années 80, à une nouvelle vision féministe, celle de la postmodernité, qui rejette, contrairement aux différentialistes, «toute référence aux différences naturelles entre femmes et hommes», comme par exemple le culte de la maternité (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 67).

Dans un cas comme dans l'autre, les discours visent à une égalité des sexes dont la réalité reste à discuter. Un système social binaire est forcément inégalitaire en ce sens qu'il est issu de processus phallogocentrés, dont les catégories et les classifications ont pour but d'assurer la domination masculine. (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, p. 68)

Dès lors, comment sortir de cette spirale, puisque les mouvements féministes les plus récents se heurtent inéluctablement à une forme fantasmée d'égalité et sont voués de ce fait à l'échec. Nos auteurs apportent un élément de réponse : «Ce qu'il faut, ce n'est pas chercher de manière illusoire à mettre sur le même pied deux catégories qui sont à la fois fictives et définies par leur inégalité, c'est permettre à chaque individu de construire librement sa subjectivité.» (Chaponnière et Ricci Lempen, 2012, pp. 68-69)

Il ne faudrait donc plus penser en termes de genre ou de différence sexuelle, mais s'attacher à appréhender l'individu comme une entité indépendante de son sexe, libre de toute construction sociale. Ce point de vue est le propre du féminisme matérialiste. (Chaponnière et Ricci

Lempen, 2012, p. 69). En effet, ce dernier rejette une binarité issue d'un système patriarcal et par la même inégalitaire, au profit d'une vision libertaire de l'individu.

Il y a donc une évolution certaine du discours féministe en ce qui concerne les représentations des femmes et de leurs relations aux hommes. Le genre face à la notion d'individu perd de son sens. Notre manuel scolaire reflète-il cette nouvelle vision de la société?

### **3. Démarche méthodologique et analyse d'une pédagogie différenciée**

Notre recherche se base sur un manuel scolaire récent, actuellement utilisé dans les écoles vaudoises, dans le cadre des cours de français. Il concerne le degré secondaire I et s'adresse au 9<sup>e</sup> année Harmos (septième année dans l'ancien système scolaire). Il est le fruit d'une collaboration entre trois femmes et deux hommes, en voici la référence :

- Potelet Hélène, Fouquet Dominique, Jeunon Patrick , Guillaumin Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique*. Italie : Hatier.

Le choix de cet ouvrage se justifie de par sa nouveauté. Il nous a paru intéressant de confronter une approche genre à la réalité actuelle et quotidienne d'un manuel scolaire.

#### **3.1. Une approche quantitative et qualitative des textes et des illustrations**

Pour interroger notre source de façon objective, une première approche quantitative vise à déterminer, parmi les illustrations présentes au sein du manuel, le nombre de représentations selon les sexes. Ce travail a pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle les femmes seraient sous-représentées sur le plan iconographique et littéraire.

Puis, selon cet axe d'analyse, nous cherchons à déterminer les proportions des activités liées à l'un ou l'autre sexe. Notre seconde hypothèse est que l'homme est présenté, au fil des images, comme actif et détenteur de savoir, tandis que la femme est cantonnée à des rôles secondaires, peu valorisés ou passifs, tels ceux d'une ménagère ou d'une enfant.

Une seconde approche, qualitative cette fois, et selon les données précédemment récoltées, s'attache à commenter et à observer plus précisément les contenus de ces représentations. Aussi, nous cherchons à déterminer quelle image de l'homme et de la femme se dessine au sein des rôles qui leur sont attribués.

Il convient de souligner le caractère intrinsèque de ces deux types d'analyses. S'il est important de quantifier les différents aspects choisis, un commentaire, relatif à leur légitimité

sur le plan des études genre et de l'intérêt qu'ils suscitent dans le cadre de l'analyse de notre manuel, est indispensable. Des considérations quantitatives seront le prétexte à une réflexion plus large sur la question de l'égalité des sexes, offrant ainsi un dialogue continu entre qualitatif et quantitatif.

### **3.2. La question de l'analyse iconographique**

Pour saisir, complètement l'approche iconographique proposée par ce manuel, il est indispensable de se référer au livre du maître qui l'accompagne. Ce dernier, apporte des éléments éclairants quant à la lecture de l'image et par là même, des informations sur son degré d'implication quant à la question du genre. Cet outil interroge également le rôle de l'enseignant-e et de son pouvoir d'action à l'encontre du sexisme.

Rappelons toutefois que l'analyse d'image pose un certain nombre de problèmes en termes d'enjeux et de méthode selon les termes de Martine Joly. Dans son ouvrage intitulé *Introduction à l'analyse de l'image* (2013), elle explique notamment que la volonté d'analyse s'oppose le plus souvent à des réticences basées sur un certain nombre de paramètres. Le premier d'entre eux est l'idée selon laquelle il y aurait une lecture spontanée et naturelle de l'image rendant nulle toute tentative d'analyse. Le second met en opposition la volonté de l'auteur-e et le discours critique, supposant ce dernier en deçà d'une réalité créatrice. Un troisième argument est que l'art ne peut être rationalisé, dans la mesure où il est de l'ordre de l'affect et du monde des émotions. (Martine Joly, 2013, p. 33)

La rapidité de la perception visuelle prête à confusion, dans la mesure où elle crée une impression de compréhension immédiate, alors même qu'elle confond perception et interprétation, explique Martine Joly. (Martine Joly, 2013, p. 34)

Pour ce qui est de l'intention de l'auteur-e, l'objection tombe du fait qu'il est impossible de savoir ce que l'auteur-e a voulu exprimer par son ouvrage et que elle-même ou lui-même en ignore la signification exacte. Il n'y a donc point lieu de s'interdire l'interprétation d'un message iconographique, puisque son analyse prend sens dans un contexte particulier, celui de sa réception. (Martine Joly, 2013, pp. 35-36)

Le dernier problème exposé relève de la sacralité de l'art. L'art ne peut être soumis à l'analyse car elle relève du domaine scientifique, opposé à celui de la création. A cela, Martine Joly oppose le fait que la compréhension d'un objet en décuple la jouissance. En effet, la maîtrise des significations va de pair avec une plus grande connaissance et une meilleure

compréhension de l'esthétique de l'objet. Aussi les préjugés à l'encontre de l'analyse de l'image sont-ils vains et stériles. (Martine Joly, 2013, pp. 36-40)

L'une des méthodes exposées par Martine Joly dans son ouvrage, vise à faire correspondre les différents types de signifiants présents au sein de l'image, recensés de manière systématique, aux signifiés définis par l'usage et la convention, dans le but d'en découvrir le message implicite. Si l'image est un discours continu, il convient de le segmenter pour en parfaire l'analyse. Les éléments ainsi isolés, donneront lieu à un commentaire critique basé sur la confrontation des paramètres choisis avec le contexte d'émission et de réception. (Martine Joly, 2013, p. 41) Par ailleurs, la présence ou l'absence d'un objet au sein de l'image se doivent d'être comprises dans le cadre de l'analyse. (Martine Joly, 2013, p. 42)

Selon la méthode présentement exposée, nous avons établi un certain nombre de paramètres significatifs pour notre étude en ce qu'ils interrogent la notion de genre. Au-delà de l'approche quantitative et du nombre d'hommes et de femmes représentés sur le plan iconographique, nous avons cherché à déterminer le *rôle*<sup>1</sup> de chacun au gré des illustrations. L'analyse de l'attribution des rôles, du fait qu'elle examine régulièrement le statut exercé au sein de la famille, donne, entre autre chose, des indications sur l'âge des protagonistes.

La problématique de l'âge est intrinsèquement liée au genre, puisque la femme, cantonnée à sa fonction esthétisante se doit d'afficher une jeunesse éternelle. Elle est par ailleurs très souvent associée à l'innocence et l'immatrité en raison du manque de rationalité qui la caractérise, raison pour laquelle nous avons choisi de faire entrer le paramètre de l'âge dans le cadre de notre étude.

Le reste de notre analyse prend en compte deux autres éléments constitutifs sur le plan de l'imagerie du genre. Il s'agit d'interpréter, en termes d'analyse iconographique, la *physionomie* et l'*attitude* des figures représentées.

Les paramètres retenus sont, pour la physionomie, la couleur des cheveux et l'habillement des personnages. Leur attitude, quant à elle, est analysée sous l'angle du caractère *actif* ou *passif* de leurs interactions. La raison et la cause de ces choix seront explicités au chapitre quatre de notre étude.

---

<sup>1</sup> Les termes en italique dans ce chapitre font référence aux entrées de nos tableaux de recherche figurant en annexes.

## 4. Commentaires et résultats

Ce chapitre propose une mise perspective des résultats de notre recherche selon plusieurs axes d'analyse. Son but premier est de déterminer la proportion d'hommes et de femmes présents dans l'iconographie de notre manuel. Porter un regard objectif sur le problème du sexisme et élaborer un discours autour de la question du genre, supposent d'affiner le cadre de notre recherche à certains critères. La physionomie des personnages et le rôle qu'ils occupent au sein de l'imagerie sont abordés sur le plan quantitatif, mais également qualitatif en vertu de l'ancrage historique, politique ou symbolique des paramètres étudiés.

### 4.1. Proportion iconographique selon les sexes

Une première approche quantitative permet de poser un regard objectif sur la place accordée aux figures féminines et masculines au sein des illustrations. Ces dernières comportent un panel varié de supports tels que des photographies de personnages existants ou ayant existés, des dessins présentant des hommes ou des femmes, des statues, des peintures ou encore des gravures.

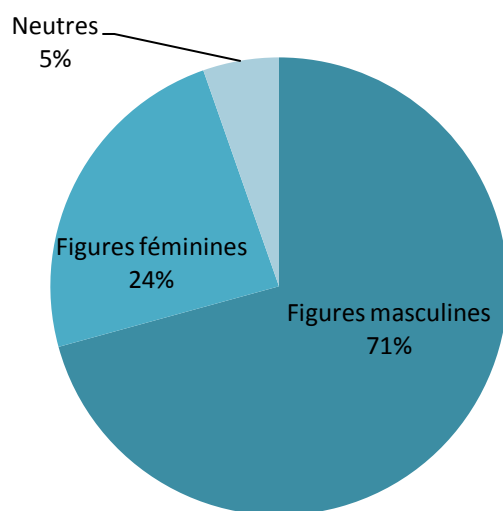
Notons que la page de couverture représente deux hommes. L'un, sous-forme d'un dessin, occupe le centre de la page. Il arbore un costume aux teintes sombres. L'autre, gauche de la page, est encadré et surplombe une rangée de livres. Aucune femme n'est représentée ici.

Sur un total de quatre-vingt-neuf illustrations<sup>2</sup>, et sur l'ensemble du manuel, nous avons dénombré un total de deux cent cinq protagonistes, dont cent quarante-cinq hommes et quarante-neuf femmes. Par ailleurs, quatre images mettent en scène onze figures dont il nous a été impossible de définir le genre. Aussi les avons-nous réunies sous l'appellation : «Neutre».

---

<sup>2</sup> Notons que notre recherche exclut les images qui n'ont pas directement trait à notre problématique, dans la mesure où elles mettent en scène des animaux ou des paysages par exemple.

## Proportion iconographique selon les sexes



Par ailleurs, douze illustrations<sup>3</sup> nous ont paru inutilisables, le plus souvent en raison du trop grand nombre de personnages présents au travers de scènes de combats, d'épisodes bibliques, ou encore de dessins si fins qu'il devient difficile de distinguer nettement les contours des individus et dont voici un exemple :



Figure 1

Notons toutefois que, dans la plupart des cas (dix fois sur douze), la prédominance masculine, quoique non quantifiable pour les raisons que nous venons d'exposer, est significative.

En conclusion, soixante-treize pour cent des représentations iconographiques présentent dans le manuel mettent en scène des hommes, contre seulement vingt-deux pour cent de femmes. Les femmes sont donc nettement sous-représentées au fil des illustrations, disparaissant au profit d'une écrasante majorité masculine et confirmant notre première hypothèse, relative au peu de place accordée aux femmes sur ce plan.

<sup>3</sup> Ces illustrations figurent respectivement aux pages : 65, 79, 81, 129, 144, 155, 156, 168, 171, 178, 181 de notre manuel: Français 9e. *Livre Unique, op.cit.*

Mentionnée au sujet de considérations générales sur les manuels scolaires<sup>4</sup>, l'étude de Schärer estime une représentation des hommes cinq fois supérieure à celle des femmes. (Schärer, 2008, p. 14). Or le bilan de notre manuel paraît plus optimiste puisque les hommes ne sont que trois fois plus représentés, sur le plan iconographique du moins.

#### **4.1.1. Physionomie et habillement des personnages**

Il était naturel, dans le cadre d'une analyse iconographique des personnages, de nous intéresser en premier lieu à leur physionomie. Révélateur de normes sociales et d'une histoire riche de symboles et de significations, l'aspect des personnages doit être pris en compte, tout particulièrement dans le cadre d'une étude genre, puisque l'esthétique et la physiologie de nos protagonistes font d'eux des femmes ou des hommes. Ainsi, une réflexion relative au port de certains vêtements ou à la couleur des cheveux est abordée sur le plan numéraire, dans le but de donner naissance à un commentaire dont la maïeutique s'oriente au gré de considérations historiques, sociologiques et politiques.

##### ***4.1.1.1. Jupe ou pantalon ? Objets et identités sexuées***

La jupe et le pantalon figurent au nombre des paramètres étudiés. De fait, ils fournissent une base solide à l'analyse de l'habillement des personnages en raison de leur caractère tangible et aisément quantifiable. S'agissant là de vêtements clairement stéréotypés, ils permettent un commentaire sur l'actualité d'identités sexuées et donnent un aperçu d'une ségrégation sexuelle contemporaine.

Aussi avons-nous jugé opportun de revenir sur la question de l'habillement et de ses origines sociales. Dans son introduction, Françoise-Marie Grau, souligne la multiplicité des fonctions associées aux vêtements. Utilisés au départ en vue de protéger l'Homme des intempéries, ces derniers se trouvent peu à peu mêlés à une problématique très différente de celle de la survie. (Grau, 1999, p. 5) La fonction du costume est avant tout celle de *signifier*, pour reprendre le terme de Roland Barthes :

[...] le support de la signification est toujours constitué par un objet matériel, vêtement, empiècement, ou accessoire [...] il est la première matière à recevoir l'alternative du sens qu'il doit transmettre à l'objet visé ; en soi, c'est un élément inerte qui ne produit, ni ne reçoit le sens, mais simplement le transmet. (Barthes, 1967, p. 75)

---

<sup>4</sup> C.f. chapitre 2.2. *Le sexisme des manuels scolaires*



Il nous faut donc penser le vêtement comme vecteur de sens et de significations, car au-delà de son aspect matériel, il est avant tout synonyme de représentations, agissant comme un intercesseur entre le monde réel et les réalités sociales et fantasmées.

Aussi le vêtement est-il en lien avec le pouvoir, illustrant selon une codification communément admise, les désirs de différenciations et de lutte sociale entre les classes et les individus. Il existe donc un lien indéfectible entre l'histoire du costume et l'histoire des sociétés, même s'il est difficile d'établir entre elles et avec certitude une relation de causalité. Le vêtement et la mode, de façon plus générale, ont leur existence propre, en dépit des relations évidentes qu'ils entretiennent avec les bouleversements historiques et politiques. (Grau, 1999, pp. 5-6)

La mode contemporaine est caractérisée par l'avènement du prêt-à-porter. Les tendances vestimentaires se démocratisent, de concert avec la croissance économique européenne. Le vêtement jusqu'alors synonyme d'une appartenance sociale, ne distingue plus le manœuvre du puissant. Les barrières sociales s'effacent au profit d'une uniformisation des classes et des genres. (Grau, 1999, pp. 103-106) En effet, précise Françoise-Marie Grau :

Alors que le costume masculin et féminin s'étaient différenciés depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à s'éloigner radicalement, la fin du XX<sup>e</sup> siècle voit l'évolution inverse : le pantalon, comme une large partie de la garde-robe, est aujourd'hui porté indifféremment par les deux sexes, toute une mode androgyne est née après la guerre qui ne cesse de s'étendre, et les pièces sexuées du costume féminin (jupes, robes, soutien-gorge) comme du costume masculin (costume, cravate) sont de moins en moins portées. (Grau, 1999, pp. 107)

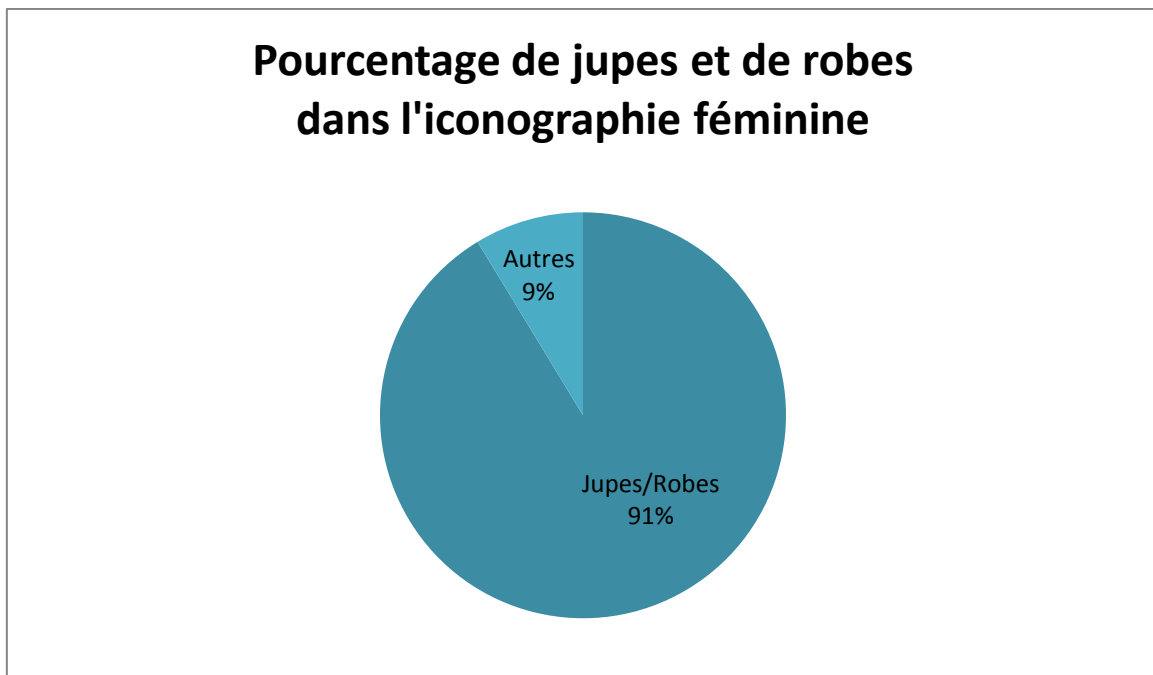
Ainsi, les tenues vestimentaires contemporaines apporteraient avec elles l'égalité sociale et l'uniformisation du genre. Les jupes et les pantalons, emblèmes de la ségrégation sexuelle, seraient en somme délaissés au profit de pièces portées indifféremment par l'un ou l'autre sexe.

Qu'en est-il de notre manuel scolaire ? Privilégie-t-il des représentations d'hommes et de femmes androgynes ? Ou au contraire, met-il en avant une division sexuelle basée sur le port de la jupe ou du pantalon ?

Puisque notre étude prétend apporter un éclairage actuel quant aux représentations des femmes et des hommes, nous avons choisi de limiter le cadre de notre recherche à des images liées à une époque «récente», excluant de la sorte toute l'iconographie relative à l'Antiquité ou au Moyen Âge, mais incluant des illustrations de récits ou de personnages dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Les portraits sont par ailleurs bannis de notre champ d'investigation, s'arrêtant le plus souvent au niveau du buste, ces derniers se soustraient naturellement à notre analyse.

Il en résulte un échantillon réduit de figures pouvant remplir les conditions nécessaires à notre étude. Il nous faut donc considérer nos résultats, relatifs à la physionomie des personnages, avec circonspection. Ils auront l'avantage de guider notre réflexion sans s'ériger en vérité absolue.

Pour ce qui est des personnages féminins présents dans l'iconographie de notre manuel, nous avons dénombré un total de vingt-trois figures dont vingt-et-une d'entre elles portent une robe ou une jupe. Les deux cas restants montrent une mère et une fille portant, fait exceptionnel, un pantalon :



Nous constatons dès lors que le port de la jupe, ou de la robe, est privilégié dans une grande majorité des cas et à hauteur de soixante-douze pour cent. Ce premier constat réfute en partie l'idée de Grau et d'une uniformisation vestimentaire en ce qui concerne les femmes, puisqu'elles sont le plus souvent dotées de vêtements synonymes de ségrégation sexuelle.

Dans son ouvrage malicieusement intitulé *Ce que soulève la jupe*, Christine Bard revient sur quelques notions essentielles à une meilleure compréhension de la question. Elle nous apporte notamment des précisions historiques relativement à ce qu'elle considère comme le symbole du genre féminin. (Bard, 2010, p. 9)

Elle rappelle que la jupe n'a pas toujours été l'apanage des femmes. D'origine nord-africaine, la *djoubba* est unisexue, désignant aussi bien le vêtement masculin que féminin et dont l'occurrence apparaît déjà à l'époque du Prophète Mahomet. Le sens médiéval de la jupe

désigne alors les deux pièces composées d'une jupe et d'un corsage pour la femme, mais également un vêtement porté par les hommes. Il faut attendre le XVII<sup>e</sup> siècle pour que la jupe prenne son acception moderne. (Bard, 2010, pp. 9-10)

La jupe, et par extension la robe, sont pendant longtemps portées aussi bien par des hommes que par des femmes. Si l'on tient compte des toges des Romains à l'époque antique, des robes masculines étrennées dans les cours de justice et par les universitaires dans certaines circonstances, les toilettes portées par les nourrissons, les robes de nuit et de baptême, force est de constater que ces dernières ont traversé les siècles, sans être attachées à un genre en particulier. (Bard, 2010, pp. 10) Il s'agit donc là d'une invention relativement récente.

Bard revient également sur ce qui distingue fondamentalement la jupe du pantalon :

La jupe masque, elle cache le sexe des femmes, a-t-on dit. Mais contrairement au pantalon, fermé et protecteur, c'est un vêtement ouvert, et même très ouvert car, pendant longtemps, les femmes n'ont pas porté de sous-vêtement fermés. Les culottes étaient soit inexistantes, soit largement fendues. C'est seulement au début du XX<sup>e</sup> siècle que le sous-vêtement fermé se répand. (Bard, 2010, p. 11)

L'inconfort de la tenue va de pair avec une plus grande conscience de son corps et de ses limites. Bard rejoint Bourdieu sur ce point. Tout comme lui, elle évoque le cas de ces femmes qui, dans l'espace public, s'accordent à occuper le moins de place possible, serrant les genoux et croisant les jambes, tandis que les hommes, affichant leur adhésion aux normes viriles, écartent les cuisses et prennent possession des lieux. (Bard, 2010, p. 14)



Figure 2

L'illustration du *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac, figurant à la page dix-neuf de notre manuel illustre bien la position ramassée dont il est question ici. Par ailleurs, la tenue de la fillette laisse clairement entrevoir ses cuisses et sa petite culotte. Entre littérature de jeunesse et pornographie infantile il n'y a qu'un pas que je ne franchirai pas puisque l'érotisation du corps féminin demeure une norme «acceptable» et «acceptée» de «tous».

En France comme en Suisse, les femmes ont le choix de porter à leur guise la jupe ou le pantalon. (Bard, 2010, p. 15) Se pose alors la question de savoir si le port de la jupe est synonyme de liberté ou de régression sociale. Avec l'arrivée du pantalon, on observe un changement de mœurs. D'abord décrié et considéré comme indécent, ce dernier devient la norme, du moins en France. Par un jeu d'oppositions, la jupe est désormais provocatrice et au cœur de la polémique. (Bard, 2010, p. 47) Faut-il proscrire un objet vecteur de ségrégation sexuelle en affirmant son émancipation par le port d'un vêtement essentiellement masculin ? Telle est la question qui secoue certains des débats féministes contemporains...

La problématique de notre manuel scolaire, ne pousse pas si loin la réflexion... Elle se contente d'une vision traditionnaliste de la femme, portant une jupe ou une robe, conforme au rôle de la ménagère qui lui est le plus souvent attribué. Le port du pantalon étant perçu comme «progressiste», force est de constater qu'il ne concerne pas la majorité des femmes dans l'iconographie de notre outil pédagogique. Ainsi, les écolières et écoliers sont de nos jours encore confrontés à une image réactionnaire et dévalorisante du genre féminin, soumise au diktat de la domination masculine et étrennant, au gré des pages, l'uniforme de l'humiliation.

Qu'en est-il du pantalon ? Comme pour les figures féminines, notre étude iconographique se propose de quantifier le nombre de vêtements dits «masculins» de notre manuel scolaire. Par souci d'équité, le procédé demeure identique, se cantonnant à une iconographie «récente», s'étendant du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. De la même façon, le portrait est exclu de notre champ de recherche pour les raisons exposées précédemment.

Le choix du *pantalon* comme entrée dans notre tableau de recherche<sup>5</sup> se justifie, tout comme le choix de la jupe ou de la robe, par ses aspects historiques, politiques et sociologiques. En effet, loin d'être anodin, le pantalon est lui aussi un symbole fort, véhiculant un grand nombre de paramètres, méritant d'être étudiés.

Sur le plan historique, le pantalon remplace peu à peu la culotte qui, elle, s'arrête au genou. Vêtement d'origine populaire, il s'impose durant la Révolution comme le signe d'un ralliement citoyen. (Bard, 2010, pp. 8-9)

Il est interdit aux femmes, considérées comme transgenres dès lors qu'elles l'enfilent. (Bard, 2010, p. 13). C'est là que réside son pouvoir d'attraction et sa force symbolique. (Bard, 2010, p. 7) Toutefois, constate Bard, le costume masculin est pour la femme un moyen de gagner en considération. L'enjeu politique du pantalon, en ce qu'il est l'affirmation d'une liberté pour

---

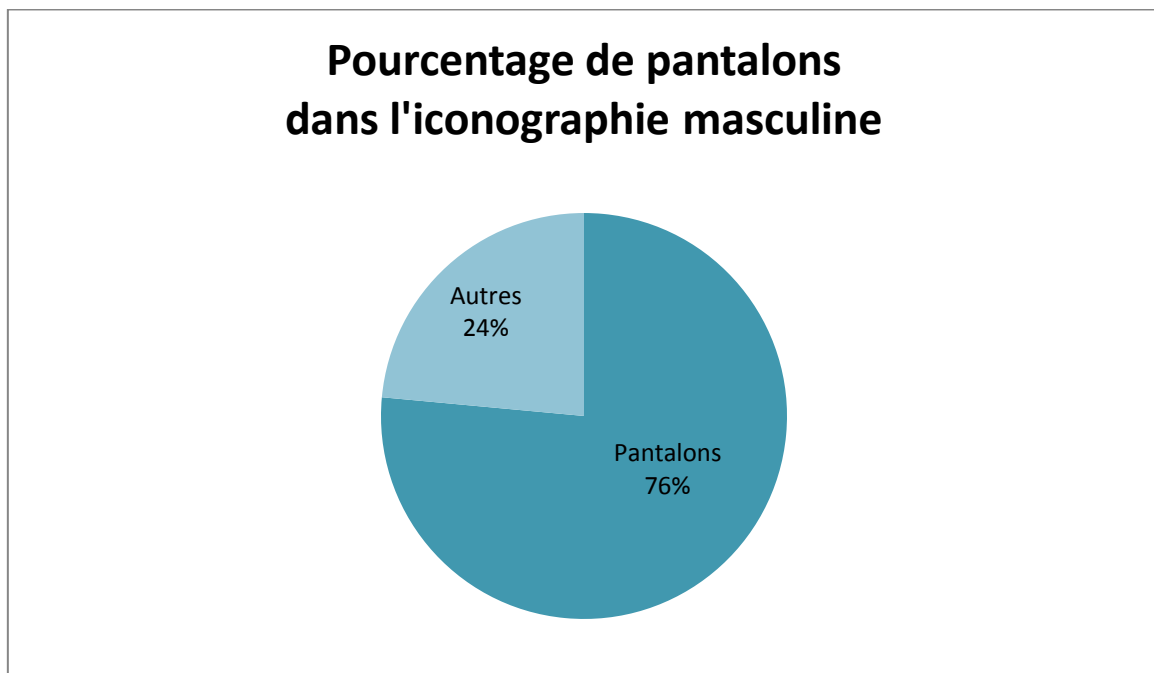
<sup>5</sup> C.f. Annexes pp. 68-70.

tous, fait son chemin dès 1899. Dès lors, le pantalon est revendiqué par les féministes de la première heure. (Bard, 2010, p. 17)

Au-delà de la commodité du pantalon, insiste Bard, c'est avant tout et surtout qu'il s'agit là d'un vêtement fermé et protecteur, contrairement à la jupe ou à la robe qui suggèrent l'ouverture, la disponibilité sexuelle et par extension, le viol. (Bard, 2010, p. 18) Vecteur de liberté et de pouvoirs exclusivement masculins, le port du pantalon n'est autorisé aux femmes, du point de vue des mœurs, qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle. (Bard, 2010, p. 18)

L'étude iconographique de notre manuel scolaire pouvait difficilement se soustraire à l'analyse du vêtement masculin et en particulier s'abstenir de porter un regard sur le port du pantalon.

A nouveau, en raison de la méthode exposée précédemment, le nombre de protagonistes se prêtant à l'analyse est considérablement réduit. Seules seize figures intègrent le cadre de notre étude. Il nous faut donc à nouveau nous montrer prudente quant aux conclusions qu'elle peut nous fournir. Il demeure qu'en ce qui concerne une iconographie masculine «récente», dans quatre-vingt-sept pour cent des cas, les hommes portent le pantalon. Quand ce n'est pas le cas les personnages masculins étrennent le short, la culotte ou la tunique :



L'analyse iconographique de notre manuel scolaire, quoique basée sur le nombre restreint de quarante-cinq figures, révèle, dans une grande majorité des cas, des identités sexuées clairement définies par le port de la robe ou de la jupe pour les femmes et du pantalon pour les hommes. L'évolution des mœurs, en ce qu'elle apporterait avec elle une uniformisation du

genre par le biais des codes vestimentaires, ne semble pas s'appliquer à notre manuel. Les résultats obtenus s'opposent à la thèse de Grau, affichant un traditionalisme et un attachement profond à une identité sexuelle ségrégationniste.

#### ***4.1.1.2. Entre blondeur et ségrégation sexuelle***

Notre analyse iconographique de la physionomie de nos figures masculines et féminines est mise en perspective en regard de la question de la blondeur. Si le choix de cette entrée peut surprendre, son ancrage historique et sociologique est tel qu'il mérite que l'on y prête attention et en particulier dans le cadre d'une étude genre.

Au Moyen Âge déjà, la chevelure est incontestablement un attribut féminin de la plus haute importance. Tout comme le vêtement, elle est une parure dotée d'un système de significations complexe dont il est important de saisir la mesure. Sensuelle, la chevelure cultive un lien ambigu entre animalité et sophistication. Elle n'est pas sans rappeler les crinières des bêtes sauvages, semant le doute quant à son origine. A la fois louée pour sa beauté et blâmée pour la volupté qu'elle suggère, la chevelure féminine est au cœur de la controverse. (Rolland-Perrin, 2010, p. 7)

Si l'homme peut se targuer de détenir lui aussi une belle chevelure, il n'en demeure pas moins qu'il est question là d'un attribut essentiellement féminin, signe évident d'une différenciation sexuelle. (Rolland-Perrin, 2010, p. 7)

Dans ce système de significations, la couleur des cheveux et en particulier la blondeur, revêt une dimension particulière. Le Moyen Âge lui attribue pas moins de quatre termes différents, à savoir *blond*, *sor*, *bloi* et *jaulne*. Tous sont connotés positivement et synonymes de beauté. (Rolland-Perrin, 2010, p. 37) La poésie champêtre du Moyen Âge fera de la blonde un synonyme de bergère... (Rolland-Perrin, 2010, p. 34)

Il y aurait donc un lien entre cet état de fait et notre problématique dans la mesure où la couleur des cheveux devient un attribut exclusivement féminin et par conséquent vecteur de ségrégation sexuelle

Le XXe siècle, marqué par la révolution industrielle, entretient quant à lui un rapport particulier à la blondeur. Le fantasme de pureté attribué au blond prend son essor au travers des idéologies nazies et staliniennes. (Bergala et Marquez dir., 2010, p. 43) En même temps, Hollywood institutionnalise, avec Marylin Monroe, une image de la femme fatale, blanche, blonde et... idiote.

Ainsi, le système de significations attaché à la blondeur, dans la mesure où il est à la fois l'expression de la sensualité féminine et le vecteur d'une ségrégation sexuelle, n'a pas subi

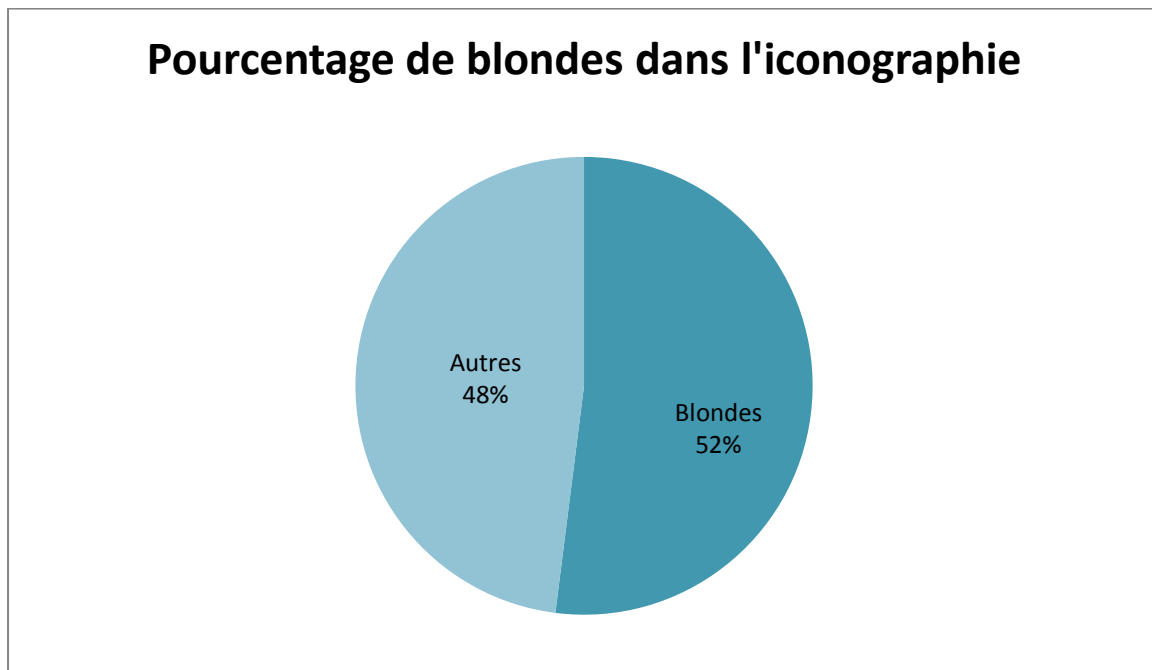
de transformations profondes au fil des siècles. A la différence peut-être de la bêtise qui lui est désormais attribuée (Bergala et Marquez dir., 2010, pp. 42-43)

Que la femme soit associée à une forme d'incapacité intellectuelle n'est pas en soi une nouveauté, puisqu'il s'agit là d'un stéréotype caractéristique du genre féminin, mais allier blondeur et imbécillité constitue une innovation.

Ces considérations socio-historiques nous renseignent sur l'emploi et les significations de la blondeur. Le choix de ce paramètre dans le cadre de notre recherche se justifie par le caractère sexiste qui la caractérise depuis des siècles. Le blond comme révélateur de l'évolution des mœurs est donc un outil de travail non négligeable, autorisant un regard sur la représentation des femmes, mais aussi des hommes, dans notre manuel.

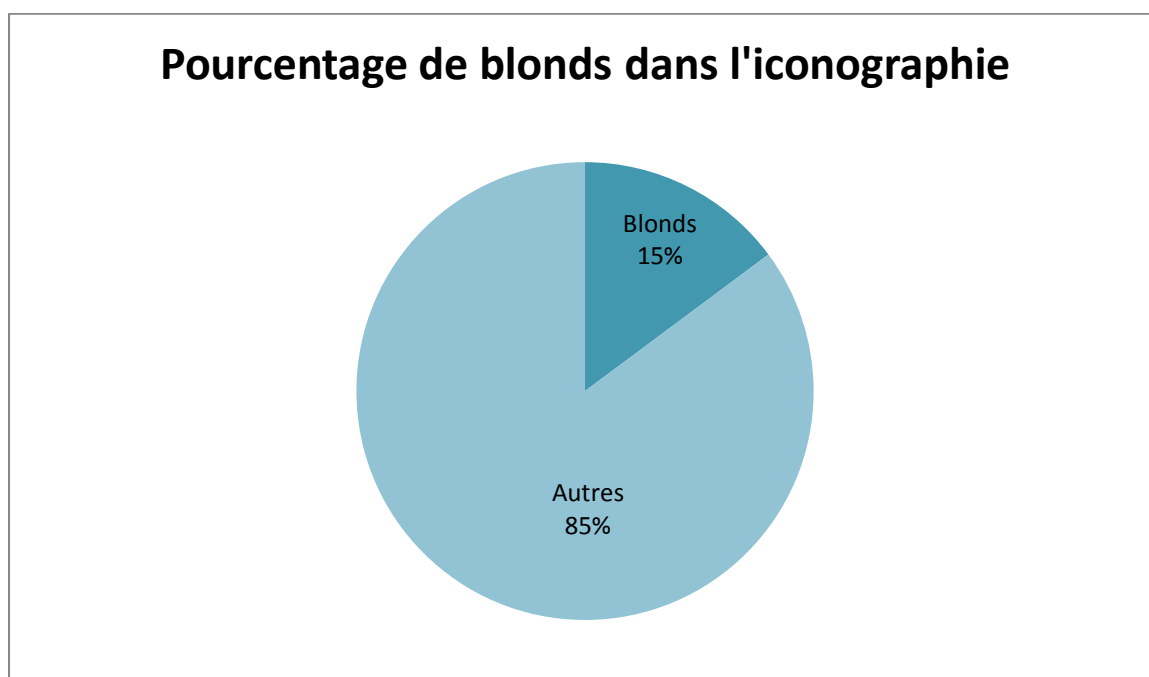
La blondeur étant très appréciée depuis l'Antiquité, il s'agit pour nous de définir les caractéristiques d'une iconographie récente des genres. Nous limiterons donc à nouveau le cadre de notre recherche du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, excluant les modèles antiques et médiévaux de la blondeur. Pour des raisons formelles évidentes, les photographies en noir et blanc ne seront pas étudiées.

Notre étude se base donc sur un total de cinquante-deux figures, composé de vingt-cinq représentations féminines et vingt-sept masculines. A nouveau, il nous faut être attentive à la proportion de l'échantillon qu'il nous est donné d'analyser et nous montrer prudente quant à nos conclusions. Ainsi, en ce qui concerne la gent féminine, nous avons dénombré treize blondes pour douze femmes présentant une autre teinte de cheveux, ce qui nous amène aux proportions suivantes :



Les pourcentages ne révèlent donc pas une préférence flagrante pour le blond en ce qui concerne nos figures féminines, puisqu'ils indiquent au contraire une parité presque parfaite en termes de coloration. Ces résultats seraient-ils l'indice d'une évolution des mœurs ? Pour tenter de répondre à cette question, un point de comparaison s'est avéré nécessaire.

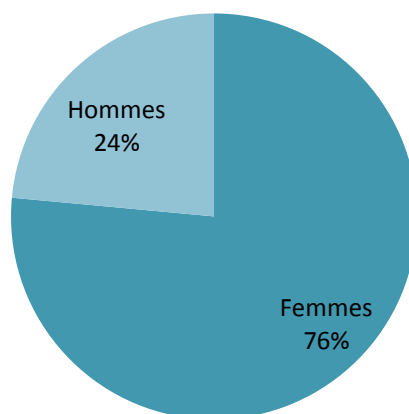
Aussi avons-nous recensé les cas de blondeur chez les hommes. Le résultat est que sur un total de vingt-sept personnages seuls quatre sont blonds, ce qui nous amène aux proportions suivantes :



Quatre-vingt-cinq pour cent des figures masculines affichent une couleur autre que le blond. La proportion de la blondeur chez les femmes est près de trois fois supérieure (treize blondes pour quatre blonds) à celle des hommes, ainsi que l'illustre le tableau suivant :



## Proportion iconographique de la blondeur selon le genre



Si l'on considère la connotation et les significations implicites du terme, on peut en déduire, avec la réserve qu'il convient de conserver à l'égard de notre échantillon, que les figures féminines se caractérisent par une forme d'incapacité intellectuelle, se définissant davantage au travers d'une fonction esthétisante et d'une disponibilité sexuelle.

### 4.1.2. Rôle des protagonistes et division sexuelle des tâches

Dans un souci d'objectivité, notre étude des illustrations comprend un certain nombre de paramètres que nous avons appliqués de façon équivalente aux femmes et aux hommes représentés au sein de notre manuel.

En premier lieu, nous avons tenté de déterminer dans quelle mesure la répartition des rôles attribués à chacun présentait des similitudes ou au contraire des distinctions. Le but de cette démarche étant de vérifier si notre manuel scolaire est représentatif d'une division sexuelle des tâches ou, à l'inverse, d'une équité quant aux rôles attribués selon le genre dans l'iconographie.

Notre grille d'analyse<sup>6</sup> a la particularité de distinguer le «rôle» du «personnage». En effet, nous avons jugé nécessaire de rassembler sous l'appellation «rôle» la fonction attribuée à la figure illustrée<sup>7</sup>, regroupant ainsi à l'aide de termes génériques des protagonistes liés entre eux par une même action. L'analyse du «personnage», quant à elle, fournit des indications plus

<sup>6</sup> Annexes pp. 66-70.

<sup>7</sup> Aussi, le rôle de nos protagonistes se définit, à titre d'exemple, selon les fonctions d'*écrivain-e*, d'*enfant* ou de *figure antique*, etc.

précises sur la nature du personnage représenté. Dans le cas d'une figure mythologique, il est fait mention du type de divinité à laquelle le lecteur se trouve confronté (par exemple Athéna), ou s'il s'agit d'un enfant, il est précisé que ce dernier se prénomme par exemple Oliver Twist.

Ces précisions sont utiles dans la mesure où elles permettent non seulement une appréhension globale de la répartition des rôles, mais également un regard sur le type de personnages représentés, avec des indications sur son importance ou son anonymat (bon nombre de petites filles sont par exemple sans lien avec un personnage connu) et les caractéristiques des représentations qui lui sont associées.

Ainsi, avons-nous regroupé un certain nombre de secteurs d'activités en vertu des similitudes qu'ils présentent et selon les appellations suivantes :

<b>Rôles attribués aux personnages dans l'iconographie</b>			
<b>Nbr</b>	<b>Rôles</b>	<b>Femme</b>	<b>Homme</b>
1	Mère/Père	X	X
2	Enfant	X	X
3	Vieux/Vieille	X	X
4	Victime	X	X
5	Agresseur/Agresseuse		X
6	Ecrivaine/Ecrivain	X	X
7	Professeure/Professeur		X
8	Lectrice/Lecteur	X	X
9	Figure antique	X	X
10	Figure biblique	X	X
11	Figure médiévale		X
12	Autre	X	X
13	Neutre	X	X

Notre typologie se compose de treize entrées, dans lesquelles sont répartis nos deux cent douze protagonistes en fonction du rôle qu'ils occupent au sein de l'iconographie. Si certaines paraissent évidentes, il convient dès lors d'apporter quelques éclaircissements sur les choix qui auront guidé les dénominations employées dans le cadre de cette classification et leur attribution à l'un ou l'autre des personnages représentés.

La première d'entre elles est la fonction de «père» ou de «mère». Entrent dans cette catégorie tous les adultes accompagnés d'un enfant. Puis, nous avons considéré comme «enfant», tous les protagonistes dont l'âge semblait se situer entre zéro et douze ans.

Les appellations «vieux/vieilles» quant à elles ont pour particularité de s'attacher, en dehors des marques communément admises de vieillesse, à la couleur des cheveux et plus spécifiquement aux teintes de gris ou de blanc. Ce choix, dont l'ancrage est à la fois historique et symbolique, est évoqué ultérieurement.

Sont «victimes» les figures subissant une agression physique explicite, mais également des protagonistes, tel *Oliver Twist*, dont les malheurs sont généralement connus de tous. Les «agresseurs» sont, par mimétisme, les personnages infligeant des sévices d'ordre physique ou psychique aux «victimes».

Toutes les images relatives aux grands noms de la littérature, y compris les personnages en train d'écrire, ont été regroupées sous le terme d' «écrivain-e».

Les passeurs de savoir, évoluant dans un groupe d'élèves, sont réunis sous l'appellation de «professeur-e-s».

Sont «lecteurs» ou «lectrices» les personnages dont l'action se caractérise par l'exercice de la lecture.

Les trois entrées suivantes, à savoir les «figures antiques», les «figures bibliques» et les «figures médiévales» attachent une attention particulière à la temporalité. L'un des buts de notre étude étant d'aborder la question du genre selon d'une iconographie «récente», s'étendant du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, il fallait être à même de distinguer les images relatives, sur le plan thématique ou historique, à l'Antiquité, à la Bible ou au Moyen Âge, pour pouvoir ensuite analyser le restant des images comme faisant partie d'une actualité en termes de représentations des femmes et des hommes.

L'appellation «autre» regroupe toutes les fonctions dont l'occurrence n'est pas suffisante pour satisfaire à la définition d'un terme générique.

Enfin, le mot «neutre» est employé à l'égard de protagonistes n'ayant pas de fonction définie et dont le caractère passif les cantonne à un rôle figuratif.

Notons que parmi les images présentées par notre manuel, certaines d'entre elles peuvent, dans certains cas, intégrer deux voire trois catégories en même temps. Si l'on prend pour exemple la représentation antique d'un enfant en train de lire, ce dernier entre à la fois dans les rôles de «figure antique», d' «enfant» et de «lecteur».

Ainsi, un protagoniste, selon la fonction qu'il occupe peut-être comptabilisé trois fois. Nos résultats présentent donc davantage de «rôles» que de personnages, ce qui pose la difficulté de

la représentation graphique de nos données. Nous avons fait le choix d'illustrer notre typologie selon ses catégories, indépendamment du nombre de figures, afin d'éviter de croiser nos résultats et simplifier la lecture de nos tableaux.

Toutefois, notre champ d'étude veillant à porter un regard sur l'iconographie «récente» de notre manuel, le problème est relatif puisqu'il ne concerne que deux cas parmi nos vingt-sept personnages féminins. Il s'agit des illustrations figurant respectivement aux pages dix et deux cent vingt-deux de notre manuel et mettant en scène de très jeunes lectrices. Aussi intègrent-elles à la fois le rôle d'«enfant» et de «lectrice».

Pour ce qui est de nos protagonistes masculins, sur un total de trente exemples, cinq d'entre eux se trouvent dans une position intermédiaire, en ce qu'ils correspondent aux critères de catégories différentes. Ainsi, deux représentations d'Oliver Twist, figurant aux pages cinquante-cinq et cinquante-six de notre manuel, se prêtent de façon équivalente aux entrées d'«enfant» et de «victime» de notre système de classification. Puis trois «écrivains» se voient également intégrer le critère de «vieux» selon les paramètres susmentionnés. Il s'agit d'Henri Troyat, de Jules Verne et de Jacques Prévert.

Un premier regard sur notre système de classification permet un constat simple. Il est intéressant de noter que si les hommes occupent chacune des entrées de la typologie, les femmes sont absentes de trois d'entre elles, dont celles des agresseuses et des professeuses. Elles ne figurent pas non plus au nombre des personnages issus du Moyen Âge, dont les illustrations choisies pour le manuel se cantonnent le plus souvent à des tournois épiques, majoritairement masculins.

Une hypothèse expliquant l'absence de femmes dans ces catégories pourrait trouver sa source dans le fait qu'elles soient caractérisées par des stéréotypes masculins. L'agressivité et la brutalité sont associées aux hommes. Ainsi, les illustrations de figures féminines présentent plus volontiers la femme dans le rôle de victime d'une agression, qu'instigatrice de violences et de chaos. Le genre féminin est caractérisé par une forme d'angélisme et de douceur. Il est donc «naturel» que la femme soit absente des faits d'armes médiévaux et par extension des rôles d'agresseurs.

Il en va de même en ce qui concerne la figure de l'enseignant. Un esprit rationnel et savant est l'apanage des hommes. Ainsi, il est guère surprenant qu'aucune illustration ne mette en scène un professorat féminin.

Suite à cette réflexion, on pourra s'étonner de voir la femme occuper la fonction d'écrivaine au sein de notre tableau. Ce dernier a l'avantage d'exposer schématiquement notre méthode d'analyse d'image, mais il ne rend pas compte des proportions. Si les femmes figurent dans

cette catégorie, c'est en raison de deux illustrations (contre seize figures masculines liées à la création littéraire).

La première image montre une petite fille absorbée dans un exercice d'écriture et la seconde, une jeune fille rêveuse tenant une tablette de cire et un stylus<sup>8</sup> :



Figure 3



Figure 4

On remarquera le caractère anonyme de ces représentations, ainsi que la jeunesse et par conséquent l'innocence qui les caractérise.

A contrario, les figures masculines de l'écriture sont loin d'être méconnues. Il s'agit d'auteurs tels que Daniel Pennac, Charles Dickens, Maurice Leblanc, Henri Troyat, Mac Orlan, Walter Scott, Jules Verne, Robert Louis Stevenson, Homère, Virgile et Jacques Prévert. A cela s'ajoutent trois figures masculines anonymes, présentant un enfant<sup>9</sup>, un petit personnage<sup>10</sup>, et un scribe occupé à écrire.<sup>11</sup>

Même si les femmes écrivains sont mentionnées dans notre système de classification, leur très faible représentation, ainsi que l'emploi de figures enfantines pour illustrer leur fonction font que leur rôle de femmes de lettres, sur le plan iconographique, est clairement discrédité.

Dans un même ordre d'idées, si le nombre de «victimes» semble paritaire de prime abord, il l'est moins si l'on observe la manière sexiste dont elles sont représentées. En effet, l'iconographie de notre manuel expose des femmes subissant des agressions physiques explicites, à l'instar des images reproduites ci-dessous :

---

<sup>8</sup> Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick, Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique*. Italie : Hatier, p. 193.

<sup>9</sup> Ibidem, p. 193.

<sup>10</sup> Ibid., p. 199.

<sup>11</sup> Ibid., p. 204.

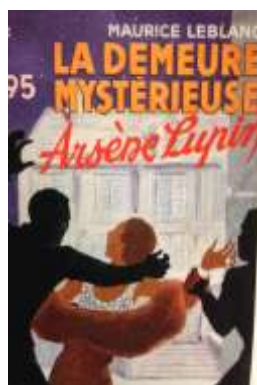


Figure 5



Figure 6

Ainsi, la première illustration montre une femme prise brutalement par le poignet et à la gorge par deux agresseurs, alors que la seconde est défenestrée par un homme, sa chute offrant aux regards ses cuisses et ses jambes, son intimité étant à peine préservée par un morceau de tissu. Dans les deux cas, l'agression physique ne laisse aucun doute quant au statut de «victimes» de nos figures féminines.

Les victimes masculines, quant à elles, sont implicites dans la mesure où elles n'endurent pas d'agressions au sens propre, mais mobilisent, par le biais de représentations de personnages romanesques, la figure de l'antihéros, à l'image d'Oliver Twist :



Figure 7



Figure 8

Si les femmes subissant une agression sont toutes deux adultes, la figure masculine de la «victime» est celle de l'enfance. Oliver Twist arbore le pantalon, dont nous avons évoqué tantôt la signification et quoique l'on puisse entrevoir son dénuement, à l'aide d'indices tels ses regards apeurés, la pauvreté de sa mise ou son baluchon, force est de constater qu'en plus d'être un symbole politique de liberté, il n'apparaît pas dénudé contrairement à sa comparse féminine.

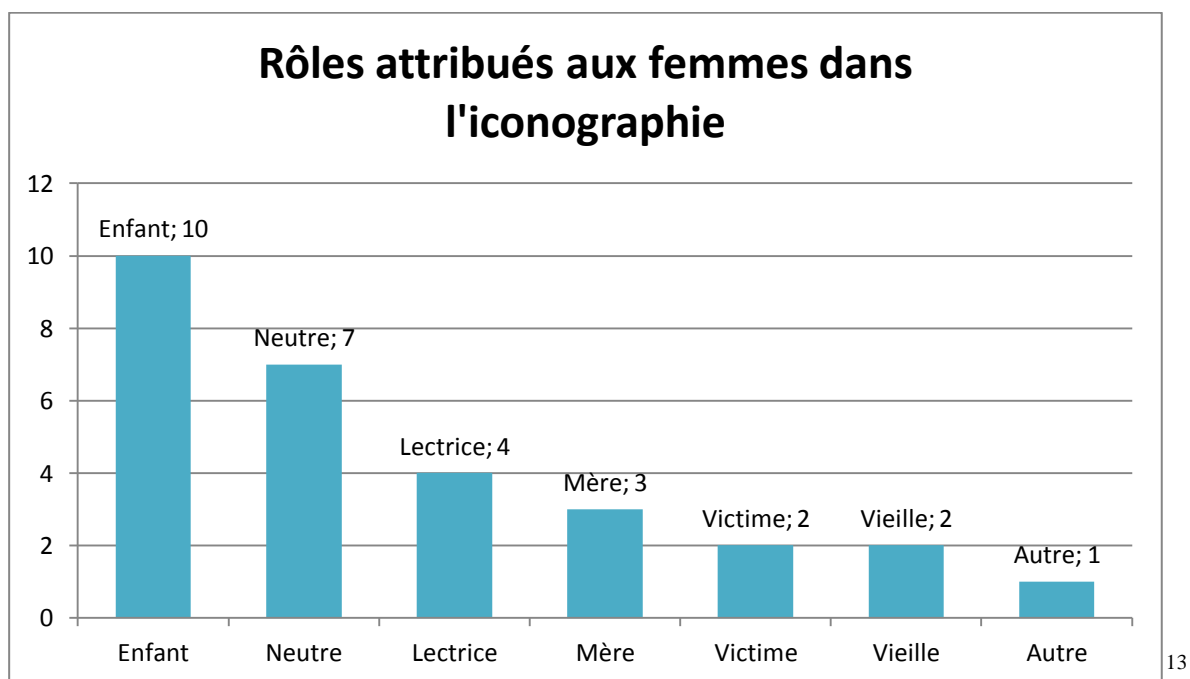
Illustration de l'innocence abusée, son statut d'enfant et donc de proie facile semble légitimer les préjudices subis par le genre masculin dans ce cas. En effet, l'iconographie de notre manuel ne présente pas d'exemple d'hommes victimes de sévices physiques. Doit-on en

déduire que les femmes, quoiqu'adultes et responsables, ne peuvent se soustraire à la violence masculine ?

Ces considérations soulignent l'importance d'étudier la division sexuelle des tâches en ayant une idée précise des proportions de la répartition des rôles selon le genre, mais également d'analyser la fonction des personnages selon les différences de contenus qu'elle présente sur le plan iconographique, à l'aide de l'entrée «personnage» de nos tableaux de recherche figurant en annexe.<sup>12</sup>

Dans un souci de lisibilité et toujours dans le but de fournir des résultats propres à une imagerie «récente» de la répartition des rôles, nous avons limité le cadre de notre recherche à une période s'étendant du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Les images relatives à l'histoire antique, à la Bible ou au Moyen Âge, ne seront pas abordées dans ce chapitre, en dehors de quelques rares apparitions utiles à l'élaboration de notre discours. Une fois encore, ces restrictions ont pour effet l'étude d'un échantillon réduit d'exemples, requérant une certaine prudence quant à ses conclusions.

Vingt-sept cas de figures féminines correspondant à nos critères de recherche intègrent sept fonctions principales dont voici la synthèse graphique :



<sup>12</sup> Annexes pp. 66-70.

<sup>13</sup> Ainsi que nous l'avons mentionné deux de nos «lectrices» intègrent également la catégorie «enfant» et y sont comptabilisées.

La figure de l'«enfant» est la représentation la plus courante en ce qui concerne les représentations féminines de notre manuel. Ce résultat est à mettre en relation avec un stéréotype récurrent, qui fait de la femme une éternelle mineure, dont l'innocence et la naïveté la rendent incapable de discernement. Le sujet n'est pas sans rappeler les propos foncièrement paternalistes d'Auguste Comte, s'inspirant des philosophes antiques et qui au XIX<sup>e</sup> siècle affirme :

La femme est le «complément» de l'homme, apportant sa beauté à la force masculine ; mais la beauté est un arrêt de développement chez la femme, la laissant ainsi du côté des enfants ; elle sera donc une mineure, un être inférieur, la matière qui, selon la thèse aristotélicienne, appelle la forme ; comme la femelle recherche le mâle... Finalement, la femme reste un moyen terme entre l'homme et l'animal, variante de sa place habituelle entre nature et société [...] (Fraisie, G. 2002, p. 87)

Le fondement de ce discours foncièrement paternaliste faisant de la femme une enfant incapable de s'épanouir en dehors d'une structure masculine rassurante fait malheureusement écho à l'iconographie de notre manuel.

La deuxième catégorie dans laquelle se rangent nos figures féminines s'intitule «neutre». En ce qui concerne notre échantillon, les femmes font souvent office de figurantes, sans qu'il soit possible de leur attribuer une fonction en particulier. L'une de nos illustrations met en scène, avec une huile sur toile de Felice Casorati, cinq figures féminines :



Figure 9

Ces femmes sont anonymes. Les protagonistes de cette scène sont disposés en cercle, où seul un homme figure. En dépit d'une majorité féminine, c'est à ce dernier que revient le privilège d'inspirer le titre du tableau, puisqu'il s'intitule *L'Etranger*. Son rôle est également figuratif.

La «lectrice» se hisse en troisième position des illustrations les plus prisées. L'exercice d'une activité intellectuelle telle que la lecture est socialement valorisé. En temps normal réservée aux hommes, du moins en ce qui concerne les manuels scolaires (Decroux-Masson, 1979, p.



32), la lecture se démocratise du point de vue du genre, puisque les femmes y ont accès par le biais de l'iconographie. Toutefois, ce serait ne point tenir compte d'un paramètre essentiel, puisque la totalité de nos lectrices sont dans la majorité des cas de petites filles ou, plus rarement, de jeunes filles. La conséquence directe de ce type d'illustrations est une figure intellectuelle féminine diminuée, puisque ayant trait à l'enfance et par définition à une immaturité de l'esprit...

La «mère» occupe le quatrième rang de notre classement, avec seulement trois occurrences :



Figure 10



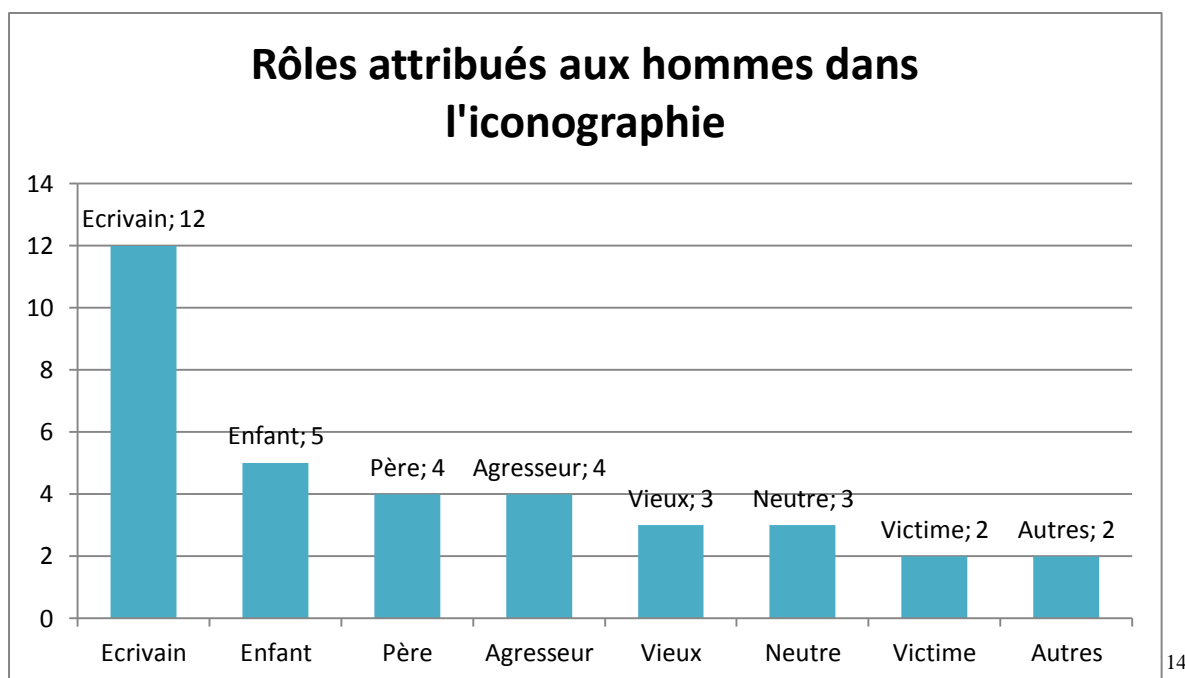
Figure 11



Figure 12

Ce constat va à l'encontre des conclusions de Schärer dans la mesure où le rôle de la «mère» devrait être le plus prisé. (Schärer, 2008, p. 17) La figure 10 se caractérise, du point de vue du genre, uniquement par le port de la robe. La figure 11 est le plus traditionnaliste de nos exemples, mettant en scène la mère de Boule, portant une robe, dans son rôle de ménagère et de femme au foyer. La dernière représentation, quant à elle, est à notre sens la plus «moderne». En effet, la «mère» paraît en pantalon.

Nous avons déjà analysé la question «victimes», quant aux illustrations relatives à la «vieillesse», elles seront abordées ultérieurement. Aussi nous reste-t-il à mentionner que c'est le fantôme de la comtesse Cagliostro qui intègre notre catégorie «autre». S'agissant d'une seule et unique occurrence, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce cas. Toutefois, une comparaison sera établie entre nos figures masculines et féminines relativement à cette entrée. La représentation iconographique des rôles incarnés par nos figures masculines se distingue par sa diversité et par son nombre. Pour ce qui est de l'imagerie «récente» de notre manuel, la somme des rôles attribués aux figures féminines et masculines est équivalente ; à ceci près que les femmes sont les seules à détenir le rôle de lectrice et les hommes à s'illustrer comme écrivains ou agresseurs... Ainsi, ces derniers interviennent dans huit catégories :



Si la figure féminine la plus représentée est celle de l'enfant, l'homme s'impose dans une majorité des cas dans le rôle de l' «écrivain». La tendance s'inscrit également de façon claire dans notre chapitre intitulé *Production littéraire et division sexuelle*. La raison trouve sa source dans un contexte socio-historique peu favorable, d'une façon générale, aux productions littéraires féminines.

Rappelons-le, l'éducation des filles n'est institutionnalisée, en France comme en Suisse, qu'au XX<sup>ème</sup> siècle. En effet, ce «n'est qu'en 1981 que l'égalité dans l'instruction fut inscrite dans la Constitution.» (Commission fédérale pour les questions féminines, 1999, p. 2). Si le contexte socio-historique explique en partie l'absence de femmes écrivains dans l'iconographie de notre manuel, il est revanche surprenant que rien ne soit fait à l'heure actuelle pour remédier à leur absence complète de ce type de représentations.

La deuxième représentation la plus fréquente chez les hommes, au demeurant à moitié moins conséquente que chez les femmes, est celle de l' «enfant». Si les petites filles présentes dans l'iconographie de notre manuel sont le plus souvent anonymes (six cas contre quatre), exception faite de Pomme, l'héroïne de Daniel Pennac dans *Cabot-Caboche*, les petits garçons sont le plus souvent connus (trois cas contre deux) et interviennent par le biais de personnages populaires tels que Boule ou Oliver Twist. Un premier constat est que, bien que Pomme occupe une place importante dans l'histoire de Pennac, elle n'en est pas l'élément

<sup>14</sup> Ainsi que nous l'avons mentionné, deux de nos «enfants» intègrent également la catégorie de «victime», tandis que trois de nos auteurs sont à la fois «écrivains» et «vieux».

central. De fait, il est avant tout question de maltraitance animale, le rôle principal étant accordé à un chien. Il n'en va pas de même pour les héros de *60 gags de Boule et Bill* et d'*Oliver Twist* qui voient leurs noms figurer dans le titre des ouvrages qui leur sont consacrés. Le «père» arrive en troisième position du classement des figures «récentes» les plus représentées. Il compte une occurrence de plus que les femmes :



Figure 13



Figure 14



Figure 15



Figure 16

Tous portent le pantalon, à l'exception de la figure treize qui est en short. La figure quatorze évoque une vision traditionaliste du patriarcat. Muni d'un tournevis, le père de Boule apparaît comme le détenteur d'un savoir technique (qu'il transmet à son fils dans le cadre de l'histoire par le biais d'un jeu de construction), alors que son épouse est reléguée à la cuisine. Tirée de la même image que la figure féminine numéro 12, la figure numéro 16 met en scène un père moderne, capable d'affection, en raison du geste qu'il accorde à son «fils». De fait, la douceur, nous l'avons mentionné, est un attribut féminin.

L'homme comme la femme sont dans ce cas représentés d'une façon que l'on serait tenté de qualifier de «progressiste», en raison du port du pantalon pour la mère et du geste affectueux du père. Les rôles sont «inversés» et renversent, en apparence, traditionalisme et stéréotypes.

Mais si l'on considère le tableau général duquel sont issues ces représentations, il nous faut émettre quelques réserves :



Figure 17

L'attention des trois protagonistes va exclusivement au petit garçon, la mère comme le père se détournant presque de la fillette. Même dans le cas d'une photographie contemporaine, la scène de vie familiale proposée par notre manuel demeure phallogcentrée.

Les hommes sont par ailleurs les seuls à figurer dans la catégorie des «agresseurs». Nous avons déjà évoqué<sup>15</sup> l'obligation sociale les condamnant à l'exercice de la violence, en vue d'affirmer la domination masculine (Bourdieu, 1998, p. 75). L'existence d'hommes violents au sein de l'iconographie de notre manuel et surtout l'absence de femmes dans cette rubrique révèlent la présence de stéréotypes sociaux.

Parmi nos protagonistes, deux d'entre eux se caractérisent par des faits d'agressions physiques à l'encontre d'une femme, allant jusqu'au meurtre pour l'un d'entre eux. Le troisième est un voleur, Arsène Lupin, et le dernier se distingue par l'usage de la contrainte psychologique. Il s'agit de Mr Bumble, l'un des bourreaux d'Oliver Twist. A noter que le nombre d'«agresseurs» équivaut au nombre de «pères» au sein de notre échantillon.

Les «vieux» représentés dans notre tableau s'inscrivent dans une sous-catégorie. Tous, pour ce qui est de l'imagerie récente, sont écrivains. Les femmes d'un certain âge (notre échantillon est constitué de deux dessins identiques), au contraire, brillent par leur anonymat. Il existe un aspect symbolique relatif à la question de l'âge, notamment en ce qui concerne la chevelure. Sa blancheur, figurant au nombre des critères d'intégration de notre système de classification, signifie, au Moyen Âge et aujourd'hui encore, de sagesse :

Les cheveux blancs sont de la sorte les indices de la justesse du jugement. [...] Parmi les diverses transformations physiques dues à l'âge, le blanchiment des cheveux

<sup>15</sup> C.f. chapitre 2.1. *Sexisme et société*

constitue la marque la [...] moins honteuse et la plus heureuse : elle ne dénature pas la beauté de la chevelure mais lui accorde, en fin de vie, un attrait nouveau, un charme certes plus spirituel [...] (Rolland-Perrin, 2010, p. 56).

Alors que vieillesse rime avec sagesse pour ce qui est des hommes, elle plutôt synonyme de décrépitude lorsqu'il s'agit des femmes :

Les portraits de femmes blanchissantes demeurent en effet si rares qu'il convient de se demander si la coutume voulait qu'elles se teignent ou se voilent la chevelure à partir d'un certain âge [...]. Ne profitant pas, à quelques exceptions près, des retombées positives du vieillissement de sa chevelure, la femme blanchissante tendrait en effet à incarner la décrépitude physique, voire à figurer allégoriquement la mort (Rolland-Perrin, 2010, p. 59).

De la même façon, nos «vieilles» évoquent davantage un état de faiblesse physique qu'une acuité de l'esprit :



Figure 18

Il s'agit de la seule représentation féminine de la vieillesse dont nous disposons. Les figures masculines se distinguent, ainsi que nous l'avons mentionné, par le biais de représentations d'écrivains pour ce qui est de l'imagerie contemporaine et de figures imposantes telles Dieu, Joseph, Saint Pierre, Noé, le roi Salomon, Anchise ou encore un professeur de grec, pour les protagonistes masculins issus de la Bible ou de la mythologie. Aussi observe-t-on une disparité importante entre les hommes et les femmes, non sur le plan quantitatif mais qualitatif, dans le rapport de l'iconographie «moderne» à la représentation de la vieillesse selon le genre.

Alors que la catégorie «neutre» figure à la deuxième place des figures les plus représentées chez les femmes, elle arrive, avec trois protagonistes, en sixième position (sur huit) chez les hommes. Cette différence peut s'expliquer du point de vue du genre. Si les femmes sont tenues à la discrétion et par conséquent à une forme d'anonymat, les hommes occupent les

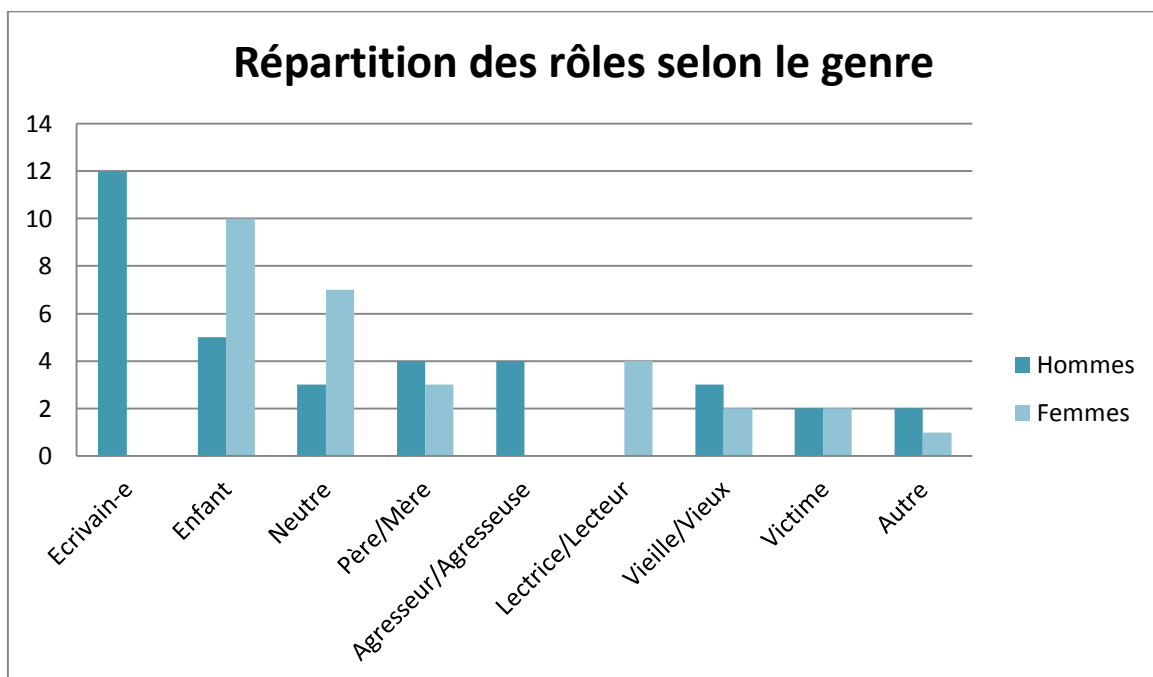
rôles jugés importants et socialement considérés. Il est donc compréhensible que leur présence soit anecdotique au sein de l'entrée «neutre», définie par des rôles figuratifs.

Nous ne reviendrons pas sur la question du rôle de «victime» que nous avons déjà évoquée, aussi nous reste-t-il à mentionner les figures masculines intégrant la catégorie «autre» de notre imagerie.

L'un est un soldat de Bonaparte et l'autre un personnage de conte. Le soldat pouvant à la fois être l'agresseur et le défenseur, nous avons préféré, en raison de son ambiguïté, l'intégrer à cette entrée. Le personnage de conte, quant à lui, ne présente pas de similitudes suffisantes avec les autres classes de notre typologie pour y figurer.

En ce qui concerne nos figures féminines, la catégorie «autre» est représentée par le fantôme de la comtesse Cagliostro. Elle s'oppose, par le biais de cette entrée, à des personnages masculins «tangibles». Le caractère évanescent de la comtesse est la seule occurrence de personnage invisible, au sens propre, sur l'ensemble de l'iconographie de notre manuel. Toutefois l'échantillon de figures issues de cette catégorie est insuffisant pour se prêter à un commentaire approfondi du sujet.

Nous avons cherché, dans le but d'obtenir une synthèse générale de nos résultats et de clore ce chapitre, à comparer nos données relatives à l'iconographie et à la répartition des rôles selon le genre. Le tableau ci-dessous illustre les arguments que nous venons d'exposer et propose une vision globale de notre développement :



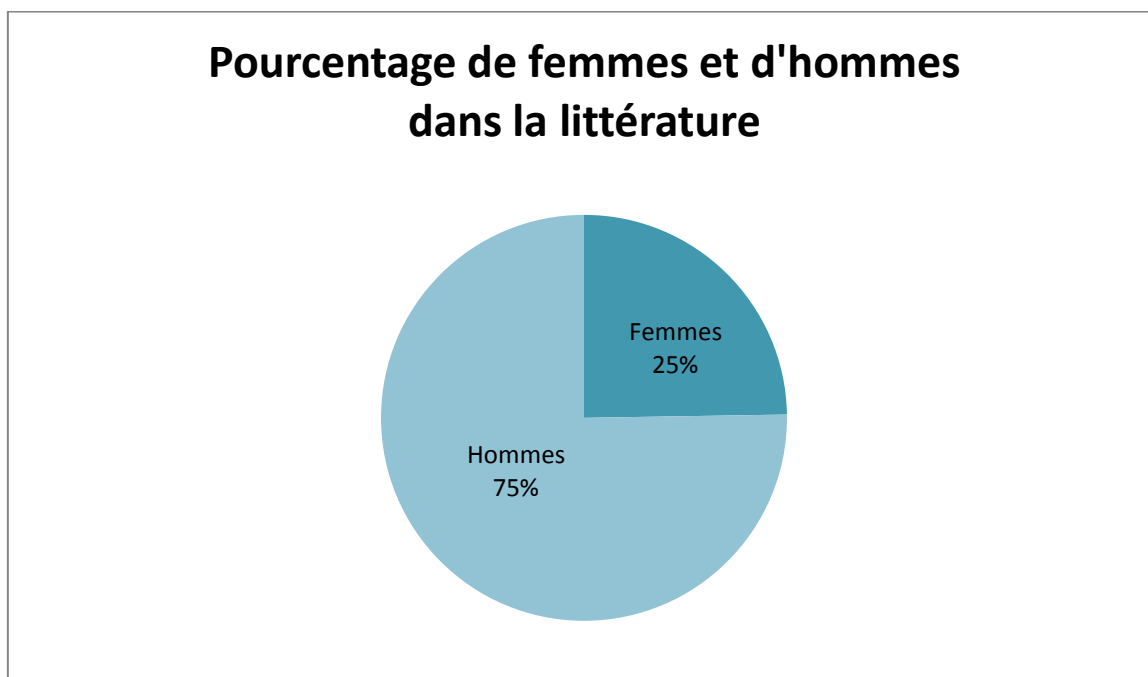
## 4.2. Production littéraire et division sexuelle

Enfin, il nous reste un point important à aborder dans le cadre de notre étude. Il concerne la production littéraire présentée aux élèves dans leur manuel. Comme la plupart des outils pédagogiques destinés à l'apprentissage et à la maîtrise du français, notre source a pour particularité de proposer de nombreux extraits de textes servant de base à l'analyse littéraire, textuelle ou grammaticale.

Notre méthode consiste à les relever systématiquement en mentionnant le genre de l'auteur<sup>16</sup>. Nous avons ainsi passé en revue deux cent soixante-quatorze écrits, en prenant garde de n'accorder qu'une occurrence à une ou un auteur-e paraissant plusieurs fois, dans le but d'obtenir une vision précise du nombre d'écrivain-e-s mentionné-e-s dans notre manuel.

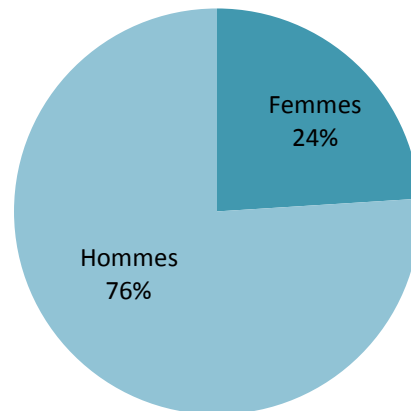
La même démarche est appliquée aux sections intitulées «suggestion de lectures», dans le but de voir si la répartition des hommes et des femmes dans la littérature prenait des proportions différentes dans le cadre d'un chapitre «orienté» (dans le sens où il procède d'une volonté affichée de familiariser les élèves à une lecture autonome, selon un corpus prédéfini). Nous avons relevé trente-deux textes présents dans ce type de chapitres. Ce qui nous amène à un total de trois cent six textes et extraits.

Concernant la littérature «générale» de notre manuel, nous avons dénombré soixante-treize auteurs et vingt-quatre auteures. Pour ce qui est des «suggestions de lectures», plus «spécifiques», on compte dix-neuf mentions d'écrivains, pour seulement six écrivaines. Voici les représentations graphiques de nos résultats en termes de pourcentage :



<sup>16</sup> Annexes pp. 55-65.

## Pourcentage de femmes et d'hommes dans les « suggestions de lecture »



Dans un cas comme dans l'autre, les écrivaines apparaissent trois fois moins que leurs homologues masculins. Le problème de la sous-représentation des femmes dans la littérature est connu et a fait l'objet de nombreuses recherches. La question est évoquée par Schärer dans le cadre de son étude :

Les manuels scolaires font très peu de place aux auteures : les textes de femmes représentent 6% de l'ensemble des livres de la littérature ; dans les tables synoptiques, elles ne représentent que 5% des noms. Dans les tables chronologiques, les introductions générales, les tables des matières et les index, les écrivaines n'occupent qu'une place très restreinte, quand elles n'en sont pas exclues, y compris dans les manuels récents consacrés à la littérature contemporaine. Les manuels se limitent à la présentation des monuments de la littérature féminine. En général, dans l'histoire de la littérature, les femmes sont occultées. (Schärer, 2008, pp. 15)

A noter que «les femmes ne représentent que cinq pour cent des entrées référencées dans le dictionnaire», selon l'intitulé d'un article récemment paru dans *Le Temps*<sup>17</sup>. Aussi, en dépit de leurs nombreux travaux, scientifiques notamment, elles demeurent totalement absentes et oubliées de l'histoire.

Notre manuel scolaire s'inscrit dans la lignée sexiste évoquée par Schärer, à la différence que les résultats de notre étude paraissent plus optimistes sur le plan quantitatif. L'écart relatif à la représentation des auteur-e-s selon le genre s'explique non seulement en raison de l'accès

<sup>17</sup> <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/fd6a060e-86b8-11e3-86de-edf8e6ebf262|1>



tardif des femmes à l'éducation, et plus particulièrement aux études supérieures, mais également par une attribution des rôles les cantonnant à la sphère familiale. L'espace public, dont l'un des moyens d'expression les plus importants demeure l'écrit, est pendant longtemps strictement réservé aux hommes.

Un contexte socio-historique défavorable à la production littéraire féminine élucide en partie les causes de cette discrimination. Toutefois, il n'explique pas le manque d'investissement des auteur-e-s de notre manuel relativement à une représentation équitable des productions littéraires et à une lutte contre la ségrégation sexuelle.

## 5. Le livre du maître

Porter un regard critique sur notre manuel scolaire requiert un commentaire du livre du maître, puisque ce dernier a pour tâche de fournir les informations utiles et nécessaires à la bonne compréhension d'un outil pédagogique. Nous avons donc pour source l'ouvrage suivant :

Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick , Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique. Livre du maître*. Italie : Hatier.

Son avant-propos apporte quelques éclairages quant à la démarche employée dans le manuel de l'élève, notamment au sujet de la visée des textes et des notions grammaticales. En effet, il doit permettre à l'élève de «construire le sens et réfléchir sur les valeurs véhiculées par le texte», mais aussi d'établir «un lien entre le fait grammatical et le sens» (Potelet, H., 2009, p. 3)

Nous l'aurons compris, l'objectif de notre manuel scolaire est avant tout de faire de l'élève un lecteur autonome capable de comprendre à la fois la visée d'un texte, mais également de saisir, par le biais de la grammaire, l'intention d'un émetteur. (Potelet, H., 2009, p. 3) La méthode pédagogique employée cherche à «créer du sens», mais elle se propose également d'entamer une réflexion sur l'éthique d'un écrit.

Il nous a paru intéressant de saisir la ligne de conduite adoptée par le *Livre du maître* relativement aux études genre et plus spécifiquement quelle pouvait être la place accordée aux femmes au sein de la multitude d'éclaircissements abordés.

De fait, l'ouvrage comporte plus de deux cents pages d'explications et de commentaires détaillés sur l'iconographie, les écrits et les exercices du manuel. Notre procédé est simple :

face à la quantité d'informations fournies, nous avons cherché à déterminer quels étaient les passages de l'ouvrage accordant une place particulière aux figures féminines.

Nous en avons trouvé un. Il s'agit du chapitre intitulé «Les femmes dans l'Odyssée» comportant deux pages<sup>18</sup> dans le manuel de l'élève et présenté aux pages cinquante-sept et cinquante-huit du *Livre du maître*<sup>19</sup>. Il a pour particularité d'évoquer les femmes dont la destinée est liée de près ou de loin à celle d'Ulysse. Il s'agit de Pénélope, Calypso, Nausicaa et Circé. Un commentaire précise la nature des relations qu'ils entretiennent sur la base d'un article :

Marcel Coche, dans son article «Ulysse l'homme de la réflexion» (Magazine littéraire sur Homère, janvier 2004), dit ceci à propos des femmes dans l'Odyssée : *La délicatesse d'Ulysse jointe à sa force et à sa beauté lui valent de gagner la cause des cœurs féminins : déesse, magicienne, nymphe, néréide lui viennent en aide. Sans elles il n'eût pu surmonter les périls du retour.* (Potelet, H., 2009, p. 58)

Un lien est donc fait entre la réussite d'un héros masculin, à laquelle sont consacrées près de trente pages du manuel de l'élève, et la présence de figures féminines. Le *Livre du maître* souligne par ailleurs l'importance d'Athéna dans le récit de l'Odyssée : «c'est elle qui obtient de Zeus l'ordre de laisser partir Ulysse, qui lui sauve la vie en faisant dévier les piques des prétendants. Ulysse sait qu'il ne peut rien sans cette présence tutélaire, il l'invoque et la prie souvent.» (Potelet, H., 2009, p. 58)

La présence de ce chapitre et les commentaires l'accompagnant témoignent d'une volonté d'intégrer les femmes, de souligner leur importance au sein du récit et leurs actions. La démarche est par ailleurs clairement explicitée dans une introduction à la leçon intitulée *Repères théoriques et didactiques* :

Le motif des femmes dans l'Odyssée nous est apparu pertinent. Les femmes jouent en effet un rôle important dans l'épopée homérique, d'Hélène, dont l'enlèvement à déclencher la guerre, à Pénélope qui clôt le poème avec la scène des retrouvailles. Aussi longtemps que le héros a erré sur les mers, il formait avec ses compagnons une société d'hommes ; pourtant, on peut dire que les femmes participent pour une large part à la construction du rôle d'Ulysse. [...] (Potelet, H., 2009, p. 48)

---

<sup>18</sup> Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick, Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique. op.cit.* pp. 121-123.

<sup>19</sup> Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick, Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique. Livre du maître. op.cit.*, pp. 57-58.

Nos auteur-e-s soulignent ici la pertinence et l'importance du rôle des femmes dans le récit homérique, sans relever toutefois que la construction d'une figure masculine héroïque au travers d'interventions féminines relève d'une longue tradition sexiste... Dans ce type de récit, les femmes servent avant tout de faire valoir. Outils nécessaires à l'élaboration d'un dessein qui les dépasse, elles sont cantonnées à des rôles secondaires et sont au service d'une destinée autrement plus glorieuse que la leur, celle de l'homme. Si la prise de position de nos auteur-e-s est louable en ce qu'elle procède d'une intention visant à souligner l'importance des femmes au sein du récit homérique, elle n'en demeure pas moins inadaptée, dans la mesure où elle ignore le fond misogyne qui le constitue.

Le reste des écrits en relation avec la question du genre s'inscrit dans une démarche purement descriptive et formelle du problème, comme lorsque est évoqué le péché originel :

«Pour la femme, ce sera l'enfantement dans la douleur : *Je multiplierai tes douleurs, quand tu enfanteras (l.39-40)*, et la soumission à l'homme entraînant l'inégalité homme/femme» (Potelet, H., 2009, p. 80). Ainsi, la question de la ségrégation sexuelle est explicitement mentionnée, mais elle ne donne lieu à aucun commentaire.

De la même façon, l'évocation d'une répartition des rôles sexiste et archaïque ne semble guère soulever l'indignation de nos auteur-e-s, à l'exemple de l'extrait suivant : «Blanche-Neige a plusieurs fonctions chez les nains : faire le ménage, la cuisine, les lits, la lessive, coudre et tricoter (tour à tour cuisinière et couturière...).» (Potelet, H., 2009, p. 162) Si le personnage de Blanche-Neige, dans la mesure où il est cantonné à un rôle de ménagère, se prête volontiers à une discussion sur la division sexuelle des tâches, force est de constater qu'il n'en est rien. De fait, il n'est fait mention nulle part du caractère sexiste des travaux qui lui sont conférés.

Aussi, lorsqu'il est précisé que dans le monde romain «Les filles ne font pas d'études secondaires, à partir de 11 ans, elles restent à la maison et commencent à se préparer au mariage» (Potelet, H., 2009, p. 96), aucune discussion n'est proposée quant à l'évolution de la société en matière d'éducation des filles...

Le caractère elliptique des informations fournies s'explique en partie par le fait que le *Livre du maître* est un ouvrage destiné à des professionnel-le-s, spécialistes de l'enseignement. Toutes et tous, du moins dans le canton de Vaud, ont à l'esprit le référentiel de compétences, mis au point par la HEP, qui fait de l'enseignant-e un-e professionnel-le «critique et porteur de connaissances et de culture». (Référentiel de compétences professionnelles, HEP Vaud, 2013, p.4). L'esprit critique suppose un regard alerte en tout temps et tout lieu, il s'applique donc également à la problématique du genre. Le troisième chapitre du référentiel de

compétences met-il en avant sa volonté d'offrir aux élèves un cadre égalitaire, exempt de discrimination :

**3.5. Eviter toute forme de discrimination et de dévalorisation à l'égard des élèves, des parents et des collègues.** L'école, la classe sont, à l'instar de la société, des lieux où se côtoient des individus issus de multiples origines et de divers milieux. L'enseignante ou l'enseignant repère les situations où se manifestent des formes de discrimination ou d'exclusion et met en place des règles qui assurent le respect et l'équité à l'égard des différences. (Référentiel de compétences professionnelles, HEP Vaud, 2013, p.9)

L'éthique des enseignants, leur savoir et leur volonté de remédier aux situations d'exclusions quelles qu'elles soient, devraient, en principe, pallier au sexisme. On peut regretter toutefois qu'il n'en soit fait mention nulle part dans notre *Livre du maître* et que ce dernier n'affiche point, au vu de l'ampleur du problème, de position claire relativement à la question en genre. Plus généralement, *Le Livre du maître*, outre le fait qu'il fait fi du langage épïcène, traite avant tout d'une iconographie et d'écrits mettant en scène des protagonistes masculins. Par mimétisme, ce constat coïncide avec les résultats obtenus en analysant notre manuel scolaire, puisque par définition le *Livre du maître* traite des sujets abordés dans l'ouvrage de l'élève. Ainsi, la question de l'égalité des sexes ou d'un regard sur le genre ne semble pas faire partie des priorités de notre ouvrage.

## 6. Conclusion

Notre étude avait pour objectif d'analyser un manuel scolaire récent relativement à la question du genre. De nombreux travaux, dont l'étude de Schärer, ayant démontré le caractère sexiste de ces ouvrages, il nous a semblé pertinent d'interroger à notre tour un outil pédagogique contemporain, actuellement diffusé en Suisse romande et en France.

Les avancées du féminisme et l'implication grandissante de la femme dans la société, sur le plan économique et politique, laissaient en effet espérer une vision moderne de la répartition des rôles et des représentations au sein de notre manuel.

Ce dernier devait répondre, en théorie, à une éthique mue par des principes égalitaristes, si l'on en croit la rubrique intitulée *L'Ecole de l'égalité* figurant sur le site officiel de l'Etat de Vaud :

Issu de la Conférence latine des délégué-e-s à l'égalité, piloté par le Bureau de l'égalité de l'État de Vaud, le projet «École de l'égalité» a pour ambition :

- d'élargir les orientations scolaires et les choix professionnels des filles comme des garçons,
- de développer des rapports harmonieux entre les sexes,
- d'encourager une véritable culture d'égalité tant parmi les élèves qu'au sein du corps enseignant.<sup>20</sup>

Créer une école exempte de ségrégation sexuelle fait partie des principes et d'une volonté clairement affichée de la part des autorités vaudoises. Quant au but énoncé par notre manuel scolaire, il n'est pas en contradiction avec cette éthique, puisqu'il propose à l'élève non seulement de «construire des références culturelles», mais également de servir de point d'«ancrage [...] (à) la compréhension de genres de textes divers, socialement et pédagogiquement pertinents» (Potelet, H., 2009, p.2) Aussi, la pertinence, d'un point de vue social, serait de promouvoir l'égalité...

Pour être à même de nous forger une opinion objective du contenu de notre manuel, notre démarche méthodologique s'est inscrite dans une double lecture, à la fois quantitative et qualitative, de ses textes et de ses illustrations.

La première étape de notre travail d'analyse a été consacrée à la prise de données (figurant en annexes) en vue de répondre à notre hypothèse de départ, selon laquelle les femmes seraient sous-représentées sur le plan iconographique et littéraire.

Nous avons donc passé en revue trois cent six extraits de textes et quatre-vingt-neuf illustrations, que nous avons répertoriés et classés dans des tableaux, avec le souci constant d'obtenir des résultats relatifs à la question du genre et de la ségrégation sexuelle. Ainsi, les textes et les images ont été triés selon le genre des auteur-e-s et des personnages figurant au sein des illustrations.

Dans le but de commenter les représentations «récentes» de notre manuel, nous avons resserré le champ de notre étude aux illustrations s'étendant du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Nous avons donc fait le choix d'exclure toute l'iconographie en lien avec l'Antiquité ou le Moyen Âge, pour nous concentrer sur une relative contemporanéité.

---

<sup>20</sup> <http://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/egalite/egalite-entre-femmes-et-hommes/formation-et-enseignement/ecole-de-legalite/>

Notre analyse de l'iconographie a par ailleurs pour particularité de mettre en perspective la physionomie et l'habillement de nos personnages. Révélateurs de fondements sociaux, ces paramètres nous ont été utiles à l'élaboration d'une réflexion autour du sexisme et des représentations véhiculées par notre manuel scolaire.

L'une des premières conclusions de notre étude est que les femmes sont nettement sous-représentées en termes d'illustrations, mais également sur le plan littéraire. En effet, soixante et onze pour cent des figures sont masculines et soixante quinze pour cent des textes présentés sont écrits par des hommes...

Par ailleurs, notre manuel a recourt à une représentation des sexes clairement stéréotypée, ainsi que nous avons pu l'observer dans notre analyse de certains paramètres en lien avec la physionomie et l'habillement des personnages présents au sein des illustrations.

Ainsi, dans une très grande majorité des cas, les femmes sont en jupes (ou en robe) et les hommes en pantalon. Cet état de fait illustre mal l'évolution de notre société, et plus particulièrement de la mode, dont la codification vestimentaire et la tendance sont au unisexe et à l'androgynéité. En effet, seules deux femmes sur la totalité de nos illustrations portent le pantalon.

Par ailleurs, les femmes affichent une blondeur trois fois supérieure à celle des hommes ce qui tend, en vertu de la force symbolique de ce type de représentations, à les cantonner à une fonction esthétisante.

Concernant l'iconographie, et pour répondre à notre seconde hypothèse selon laquelle l'homme serait présenté comme actif et détenteur de savoir, tandis que la femme serait cantonnée à des fonctions secondaires, peu valorisées ou passives, nous avons cherché à déterminer les rôles de nos protagonistes.

En effet, ils étaient susceptibles de nous informer de façon précise sur les stéréotypes issus de la division sexuelle des tâches. Notre analyse a démontré la présence d'une forte disparité en termes de division sexuelle des tâches.

En effet, les hommes sont, dans une grande majorité des cas, présentés comme des écrivains ou des hommes de lettres, alors la représentation féminine la plus courante est celle d'une enfant, lorsqu'elle n'apparaît pas passive et dénuée de fonction. Il s'agit-là de stéréotypes communs: l'homme ayant l'apanage de la rationalité et de l'intellect, la femme, par opposition, s'illustre par son inconséquence et l'immaturité de son esprit.

De plus, notre système de classification a mis en évidence l'absence de femmes dans certaines de nos catégories. Ainsi, elles ne figurent pas au nombre des professeuses et des agresseuses.

Dénuée d'intelligence, la femme est également caractérisée, selon les stéréotypes, par sa douceur, ce qui explique qu'elle ne puisse commettre d'acte violent.

Notre lecture du *Livre du Maître* souligne l'absence d'un discours critique des stéréotypes présents dans les textes et les illustrations du manuel de l'élève. Cet oubli s'explique en partie en raison du public auquel il est destiné.

En effet, la tâche d'un-e professionnel-le de l'enseignement est non seulement de porter un regard critique sur la matière enseignée, mais aussi de faire valoir une éthique basée sur des principes de justice sociale et d'égalité.

Toutefois, on peut regretter, outre celle du langage épïcène, l'absence d'une position claire de notre *Livre du maître* relativement au problème du sexisme. Par ailleurs il nous paraît préjudiciable que le seul chapitre consacré à des figures féminines serve de faire valoir à un héros masculin.

L'inégalité, quelle qu'elle soit, ne doit pas bénéficier d'un silence coupable. Le jeune âge des utilisateurs de ce manuel, ne justifie en aucun cas, la non-prise en compte d'un discours critique sur les inégalités sociales.

L'école, dans la mesure où elle forme des citoyens, ne doit pas passer outre le droit à chacun d'accéder au savoir, indépendamment de son origine, de sa condition sociale et de son sexe. La réalité montrée par notre manuel scolaire est autre.

Alors que les questions féministes occupent une place de plus en plus importante dans les débats contemporains et sur la scène internationale, l'outil pédagogique que représente le manuel scolaire paraît figé dans le temps. Cristallisant une époque révolue, il demeure réfractaire au changement, comme au progrès.

Le fait n'est pas isolé, puisque de nombreuses études ont démontré que le problème s'étend à un grand nombre d'outils pédagogiques présents dans le système scolaire (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 304).

Il paraît difficile pour l'enseignant-e de se positionner en raison du caractère assimilé des stéréotypes et de l'absence de discours critique sur la différenciation sexuelle dans les manuels.

Aussi convient-il d'aborder un certain nombre de solutions. La première apparaît clairement comme la sensibilisation des enseignant-e-s à la question du genre et à son implication dans le cadre pédagogique.

L'étude de la notion de «pédagogie différenciée» a pour effet d'interroger chacun sur sa manière d'aborder l'enseignement. Quant à la transmission implicite des stéréotypes, elle peut-

être enrayée par la prise en compte d'une réalité sociale, caractérisée par les concepts de «curriculum caché» et de «division sexuelle des savoirs».

Toutefois, la seule connaissance de ces mécanismes ne suffit pas. Elle doit être mise en pratique, par le biais de la formation professionnelle des enseignant-e-s et appliquée à tous les domaines en lien avec l'éducation. Nous pensons que le poids des représentations ne sera atténué qu'à cette seule condition.

La réflexion doit s'étendre à l'ensemble de la société puisque, lorsqu'ils arrivent à l'école, les enfants ont déjà intégré un grand nombre de normes sociales, dont le sexisme (Petrovic, 2004, p. 150). Venir à bout de la différenciation sexuelle relève de l'utopie, si elle n'est pas le fruit d'un effort commun et constant en vue de l'égalité.



# Bibliographie

## Sources

HEP Vaud, (2013) Référentiel de compétences professionnelles.

Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick , Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique*. Italie : Hatier.

Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick , Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique. Livre du maître*. Italie : Hatier.

## Littérature secondaire

Bard, C. (2010). *Une histoire politique du pantalon*. Paris : Editions du Seuil.

Bard, C. (2010). *Ce que soulève la jupe. Identités, transgressions, résistances*. Paris : Editions Autrement. Coll. Mutations/Sexes en tous genres. N°261.

Barthes, R. (1967). *Système de la Mode*. Paris : Editions du Seuil.

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. (Préface septembre 2002). Paris : Editions du Seuil.

Chaponnière, M., Ricci Lempen, S., (2012), *Tu vois le genre? Débats féministes contemporains*. Genève & Lausanne : Editions d'en bas & Fondation Emilie Gourd.

Decroux-Masson, A. (1979). *Papa lit, maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose*. Paris : Editions Denoël/Gonthier.

Grau, F-M. (1999). *Histoire du costume*. Paris : Editions Presses Universitaires de France.

Joly, M. (2013). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Editions Armand Colin.

Bergala, A. et Marquez, A. dir. (2010) *Brune/Blonde : la chevelure féminine dans l'art et le cinéma*. Paris : Editions Skira-Flammarion.

Rolland-Perrin, M. (2010). *Blonde comme l'or. La chevelure féminine au Moyen Age*. Paris : Editions Publications de l'Université de Provence.

Schärer, F. (2008). *Père, mère, roi et sorcière. La représentation des deux sexes et de la catégorie du genre dans les manuels scolaires de l'école primaire de la Suisse alémanique et de la Suisse romande*. Berne : Peter Lang.

## Articles

Dafflon Nouvelle, A. (2006). Littérature enfantine : entre images et sexisme. In A. Dafflon Nouvelle, *Filles-garçons : socialisation différenciée*. Grenoble : PUG. 303-325.

Dafflon Nouvelle, A. (2006). D'avant à maintenant, du bébé à l'adulte : synthèse et implications de la socialisation différenciée des filles et des garçons. In A. Dafflon Nouvelle, *Filles-garçons : socialisation différenciée*. Grenoble : PUG. 361-365.

Fraisse, G. (2002). Histoire philosophique de la différence des sexes, in *Histoire des femmes en Occident, Le XIX<sup>e</sup> siècle*, FRAISSE, Geneviève et PERROT, Michelle, vol. 4, Paris : Plon. pp. 63-99.

Petrovic, C. (2004). Filles et garçons en éducation : les recherches récentes. *Carrefours de l'éducation*, n°17, 76-100. Consulté le 5 juin 2013 dans :  
<http://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2004-1-page-76.htm>

Stevan, C., (2014) Les femmes représentent 5% des personnes référencées dans les dictionnaires. *Le Temps*. Consulté le 27 janvier 2014 dans :  
<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/fd6a060e-86b8-11e3-86de-edf8e6ebf262|1>

## Sites Internet :

<http://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/egalite/egalite-entre-femmes-et-hommes/formation-et-enseignement/ecole-de-legalite/>  
Consulté le 15 janvier 2014

## Tables des illustrations

*Toutes nos illustrations sont issues de :*

Potelet, Hélène, Fouquet, Dominique, Jeunon, Patrick , Guillaumin, Françoise, Laporte Pierre (2009) *Français 9e. Livre Unique*. Italie : Hatier.

### **Figure 1 :**

Tournoi médiéval du XIIe siècle d'après Turnier, lithographie de 1890 (Westfälisches Schulmuseum, Dortmund, Allemagne), *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 79.

### **Figure 2 :**

Première de couverture (illustration de Catherine Reisser), *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 19.

**Figure 3 :** Encyclopédie Usborne du Monde romain, avec liens internet (2001), de F. Sandler, S. Taplin et J. Bingham, traduit de l'anglais par M. de Grey, «L'enfance» (pages 46-47) © 2001 et 2003 Usborne Publishing Ltd, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 193.

**Figure 4 :** Portrait d'une jeune fille tenant une tablette de cire et un stylos. Encyclopédie Usborne du Monde romain, avec liens internet (2001), de F. Sandler, S. Taplin et J. Bingham, traduit de l'anglais par M. de Grey, «L'enfance» (pages 46-47) © 2001 et 2003 Usborne Publishing Ltd, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 193.

**Figure 5 :** A. Harfort, illustration pour la couverture de *La Demeure mystérieuse* (1928), de Maurice Leblanc (1864-1941), éd. Le Point d'interrogation, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 78.

**Figure 6 :** Affiche du film de Marcel Carné, *Les Enfants du paradis* (1945), *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 209.

**Figure 7 :** Harold Copping (1863-1932), Mr Bumble et Oliver Twist, illustration pour *Oliver Twist* de Charles Dickens, lithographie de (1924), collection privée, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 55.

**Figure 8** : Henri Le Monnier, illustration pour *Oliver Twist* de Charles Dickens, lithographie (1954), collection privée, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 56.

**Figure 9** : Felice Casorati (1886-1963), *L'Etranger*, huile sur toile (Palais Pitti, Florence, Italie), *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 53.

**Figure 10** : Illustration Frédéric Rébéna, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 28.

**Figure 11** : Roba (né en 1930), planche extraite de *60 gags de Boule et Bill* (1962) © éd. Dupuis, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 44.

**Figure 12** : Sans référence, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 73.

**Figure 13** : Illustration Frédéric Rébéna, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 28.

**Figure 14** : Roba (né en 1930), planche extraite de *60 gags de Boule et Bill* (1962) © éd. Dupuis, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 44.

**Figure 15** : Colin Bootman (XX<sup>e</sup> siècle), *L'Education d'un roi* (2001), collection privée, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 67.

**Figure 16** : Edith Garraud assistée de Christine Charier/Hatier illustration, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 73.

**Figure 17** : Edith Garraud assistée de Christine Charier/Hatier illustration, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 73.

**Figure 18** : Tableaux extraits du manuel *Histoire-Géographie 6<sup>e</sup>*, sous la direction de Martin Ivernel © éd. Hatier, 2004, *Français 9e. Livre Unique, op.cit.*, p. 195.

# **Annexes**

**Textes présentés par le manuel :**

<b>Extrait N°</b>	<b>Auteur-e</b>	<b>Genre</b>	<b>Nbr</b>	<b>Titre du Texte</b>	<b>Page (s)</b>
1.	Claude Roy	Homme	1	“L’enfant qui battait la campagne” dans Enfantasque	p. 12
2.	Les frères Grimm	Hommes	2	Le diable au trois cheveux d’or	p. 12
3.	Sophie Bordet	Femme	1	Mon quotidien, n°2220	p. 12
4.	Esope	Homme	1	Fables	p. 12
5.	Boileau et Narcejac	Hommes	2	Sans-Atout et le cheval fantôme	p. 13
6.	Victor Hugo	Homme	1	Correspondance familiale et écrits intimes, tome 2	p. 13
7.	Neil Grant	Homme	1	Comment on vivait à Rome	p. 13-14
8.	Molière	Homme	1	Le Malade imaginaire	p. 14
9.	Daniel Pennac	Homme	1	Cabot-Caboche (chapitre 1)	p. 22
10.				Cabot-Caboche (chapitres 3, 4)	pp. 24-25
11.				Cabot-Caboche (chapitre 7)	p. 27-29
12.				Cabot-Caboche (chapitre 18)	p. 31
13.				Cabot-Caboche (chapitres 22,25)	pp. 33-34
14.				Cabot-Caboche (chapitres 31, 32)	pp. 36-37
15.				Cabot-Caboche (chapitres 38, 39)	pp. 39-40
16.	Roba	Homme	1	60 gags de Boule et Bill (1962)	p. 44
17.	Daniel Pennac	Homme	-	Kamo. L’agence Babel (1992)	p. 46
18.	Arrou-Vignod	Homme	1	Enquête au collège	p. 46
19.	Michel Grimaud	Homme	1	Le Violon maudit	p. 46
20.	Lola Gonzalez	Femme	1	Complot à Rome	p. 46
21.	Daniel Pennac	Homme	-	Cabot-Caboche (chapitre 28), 1	p. 50
22.	Charles Dickens	Homme	1	Oliver Twist	pp. 54-55
23.	Maurice Leblanc	Homme	1	L’Aiguille creuse	p. 57
24.	Henri Troyat	Homme	1	Viou	pp. 59-60
25.	Jean de La Fontaine	Homme	1	Fables “Le petit Poisson et le Pêcheur”	p. 64
26.				Fables “Les deux Mulets”	
27.	Jules Verne	Homme	1	Deux ans de vacances	pp. 65-66
28.	Anne-Marie Desplat-Duc	Femme	1	La Soie a bout des doigts	p. 66
29.	William Golding	Homme	1	Sa Majesté des Mouches	p. 67

30.	Marcel Aymé	Homme	1	“Le proverbe” dans Le Passe-muraille	p. 67
31.	Henri Troyat	Homme	-	Viou	p. 67
32.	Hector Malot	Homme	1	Sans famille	p. 67
33.	Anthony Horowitz	Homme	1	Maudit Graal	p. 67
34.	William Irish	Homme	1	Une incroyable histoire	p. 67
35.	Boileau et Narcejac	Hommes	-	Sans-Atout et le cheval fantôme	p. 68
36.	Agatha Christie	Femme	1	Un meurtre sera commis le...	p. 68
37.	Anthony Horowitz	Homme	-	Maudit Graal	p. 69
38.	Jules Verne	Homme	-	Le Tour du monde en quatre-vingts jours	p. 72
39.	Pierre Mac Orlan	Homme	1	L'Ancre de la miséricorde	p. 76
40.	Maurice Leblanc	Homme	-	La Demeure mystérieuse	pp. 77-78
41.	Walter Scott	Homme	1	Ivanhoé	p. 78
42.	Jules Verne	Homme	-	L'Ile mystérieuse	pp. 80-81
43.	Robert Louis Stevenson	Homme	1	L'Ile au trésor	pp. 82-83
44.	Victor Hugo	Homme	-	La Légende des siècles	p. 86
45.	Arthur Rimbaud	Homme	1	Poésie	p. 86
46.	Jules Verne	Homme	-	L'Ile mystérieuse	p. 87
47.	A. Conan Doyle	Homme	1	Le Chien des Baskerville	p. 87
48.	A. Conan Doyle	Homme	-	Une Etude en rouge	p. 88
49.	Henri Bosco	Homme	1	L'Ane Culotte	p. 88
50.	Anthony Horowitz	Homme	-	Maudit Graal	p. 88
51.	André Dhôtel	Homme	1	Le Pays où l'on arrive jamais	p. 89
52.	André Dhôtel	Homme	-	Le Pays où l'on arrive jamais	p. 89
53.	Robert Louis Stevenson	Homme	-	L'Ile au trésor	p. 88
54.	Henri Bosco	Homme	-	L'Enfant et la rivière	p. 90
55.	André Dhôtel	Homme	-	L'Enfant qui disait n'importe quoi	
56.	Henri Bosco	Homme	-	L'Enfant et la rivière	
57.	Jules Verne	Homme	-	Deux ans de vacances	p. 90
58.	Joséph Kessel	Homme	1	Le Lion	p. 91
59.	William Golding	Homme	-	Sa Majesté des Mouches	p. 91
60.	Henri Bosco	Homme	-	L'Enfant et la rivière	p. 91
61.	Jules Verne	Homme	-	Le Tour du monde en quatre-vingt jours	p. 91
62.	Joséph Kessel	Homme	-	Le Lion	p. 94
63.	Homère	Homme	1	Odyssée	p. 102

64.	Homère	Homme	-	Odyssée	pp. 104-105
65.	Homère	Homme	-	Odyssée	pp. 107-108
66.	Homère	Homme	-	Odyssée	pp. 110-112
67.	Homère	Homme	-	Odyssée	pp. 114-115
68.	Homère	Homme	-	Odyssée	pp. 117-118
69.	Homère	Homme	-	Odyssée (quatre extraits)	pp. 121-123
70.	Homère	Homme	-	Odyssée (deux extraits)	p. 124
71.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 126
72.	Virgile	Homme	1	Enéide	pp. 134-136
73.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 141
74.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 144
75.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 146
76.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 148
77.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 149
78.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 152
79.	Moïse	Homme	1	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 158
80.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 160
81.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	pp. 162-163
82.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 165-166
83.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 18
84.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Exode	pp. 170-171
85.	Luc	Homme	1	La Bible de Jérusalem, Evangile selon Luc	pp. 173-174
86.	Luc	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Evangile selon Luc	pp. 176-177
87.	Marcel Aymé	Homme	-	Les Contes du chat perché	p. 180
88.	Jean	Homme	1	La Bible de Jérusalem, Evangile selon Jean	p. 180
89.	John R.R. Tolkien	Homme	1	Le Seigneur des anneaux	p. 181
90.	?	?	?	La Bible de Jérusalem, premier livre des Rois	p. 184
91.	Fiona Sandler, Sam Taplin, Jane Bingham	2 Femmes 1 Homme	3	Encyclopédie Usborne du Monde romain, avec liens Internet	p. 190
92.	Fiona Sandler, S. Taplin, Jane Bingham	2 Femmes 1 Homme	-	Encyclopédie Usborne du Monde romain, avec liens Internet	pp. 192-193
93.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	1	Les Animaux de la jungle	p. 197
94.	Jean-Benoît Durand	Homme	1	Protégeons notre planète	p. 197



95.	Jane Chisholm, Lisa Miles, Struan Reid	2 Femmes 1 Homme	3	Encyclopédie Usborne de la Grèce antique	p. 198
96.	Sylvie Buissier	Femme	1	Les Grecs, La Grande Imagerie Historique	p. 198
97.	Christine Lazier	Femme	1	Animaux	p. 202
98.	Jacques Beaumont, Philippe Larmarque	Hommes	2	L'Égypte ancienne	pp. 204-205
99.	Jacques Prévert	Homme	1	Fatras	p. 210
100.	Jacques Prévert	Homme	-	Histoires	p. 211
101.	Jacques Prévert	Homme	-	Histoires	p. 213
102.	Jacques Prévert	Homme	-	Spectacles	p. 215
103.	Jacques Prévert	Homme	-	Paroles	pp. 216-217
104.	Eugène Guillevic	Homme	1	Terre à bonheur	p. 222
105.	Robert Desnos	Homme	1	Destinée arbitraire	p. 222
106.	Robert Desnos	Homme	-	Chantefables et Chantefleurs	p. 223
107.	Paul Fort	Homme	1	Ballades françaises	p. 223
108.	Maurice Carême	Homme	1	L'arlequin	p. 223
109.	Jacques Prévert	Homme	-	Histoires	p. 224
110.	Guillaume Apollinaire	Homme	1	Poèmes retrouvés	p. 224
111.	Jacques Prévert	Homme	-	Histoires	p. 228
112.	Claude Haller	Homme	1	Poèmes du petit matin	p. 229
113.	Jean-Philippe Arrou-Vignod	Homme	-	Enquête au collège	p. 232
114.	Daniel Pennac	Homme	-	Cabot Caboche	p. 233
115.	Jean Noël Blanc	Homme	1	Chat perdu	p. 234
116.	Lorena A. Hickok	Femme	1	L'Histoire d'Helen Keller	p. 235
117.	Joanne K. Rowling	Femme	1	Harry Potter et la chambre des secrets	p. 236
118.	Jacqui Bailey	Femme	1	Ces animaux qui nous étonnent	p. 236
119.	Jean-Benoît Durand	Homme	-	Protégeons notre planète	p. 237
120.	Jacqui Bailey	Femme	-	Ces animaux qui nous étonnent	p. 238
121.	Allan W. Eckert	Homme	1	La Rencontre	p. 238
122.	Sophie Bordet	Femme	-	Mon quotidien	p. 238
123.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes merveilleux	p. 238
124.	Oscar Wilde	Homme	1	Le Fantôme de Canterville	p. 239
125.	Victor Hugo	Homme	-	Correspondances familiales et écrits intimes	p. 240
126.	Marcel Aymé	Homme	-	Les Contes du chat perché	p. 241
127.	André Dhôtel	Homme	-	L'enfant qui disait n'importe quoi	p. 242

128.	Gustave Flaubert	Homme	1	Correspondance	p. 244
129.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes merveilleux	p. 244
130.	Roald Dahl	Homme	1	Matilda	p. 244
131.	Jean-Noël Blanc	Homme	-	Chat perdu	p. 245
132.	Joanne K. Rowling	Femme	-	Harry Potter et la chambre des secrets	p. 245
133.	Marcel Aymé	Homme	-	Les Contes rouges du chat perché	p. 246
134.	Jean-Philippe Arrou-Vignod	Homme	-	Le Collège fantôme	p. 248
135.	Roald Dahl	Homme	-	Charlie et la chocolaterie	p. 248
136.	James-Olivier Curwood	Homme	1	Le Grizzly	p. 249
137.	Michael Morpurgo	Homme	1	Le secret du renard	p. 249
138.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 250
139.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 251
140.	Ovide	Homme	1	Métamorphoses	p. 252
141.	Claude Roy	Homme	-	Le chat qui parlait malgré lui	p. 253
142.	Roald Dahl	Homme	-	Matilda	p. 253
143.	Jack London	Homme	1	L'Appel de la forêt	p. 254
144.	Jean de La Fontaine	Homme	-	Fables	p. 255
145.	Jacqui Bailey	Femme	-	Ces animaux qui nous étonnent	p. 256
146.	Esope	Homme	-	Fables	p. 256
147.	Ovide	Homme	-	Métamorphoses	p. 257
148.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 257
149.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 258
150.	Françoise Claro	Femme	1	Soigner ses animaux familiers	p. 259
151.	Roald Dahl	Homme	-	Matilda	p. 261
152.	Jean de La Fontaine	Homme	-	Fables	p. 262
153.	Jacqui Bailey	Femme	-	Ces animaux qui nous étonnent	p. 263
154.	Esope	Homme	-	Fables	p. 264
155.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 264
156.	Jack London	Homme	-	L'Appel de la forêt	p. 265
157.	Marcel Pagnol	Homme	1	La Gloire de mon père	p. 265
158.	Claude Roy	Homme	-	Le chat qui parlait malgré lui	p. 266
159.	France Ré et Philippe Soupault	Femme + Homme	2	Histoire merveilleuse des cinq continents	p. 266
160.	Sylvie Baussier	Femme	1	Les Grecs, La Grande Imagerie Historique	p. 267

161.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 268
162.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 268
163.	Roald Dahl	Homme	-	Charlie et la chocolaterie	p. 268
164.	?	?	?	Phrases extraites de Dokéo Animaux	p. 269
165.	John Malam	Homme	1	Les Gladiateurs	p. 269
166.	Henry Winterfeld	Homme	1	L'Affaire Caius	p. 270
167.	Jean-Benoît Durand	Homme	-	Protégeons notre planète	p. 271
168.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 272
169.	Allan W. Eckert	Homme	-	La Rencontre	p. 272
170.	Lewis Carroll	Homme	1	Les aventures d'Alice au pays des merveilles	p. 273
171.	Roald Dahl	Homme	-	Matilda	p. 274
172.	Jean-Noël Blanc	Homme	-	Chat perdu	p. 275
173.	James Oliver Curwood	Homme	-	Le Grizzly	p. 276
174.	A. Conan Doyle	Homme	-	Les aventures de Sherlock Holmes	p. 276
175.	Claude Gutman	Homme	1	Antoine Blancpain, collégien	p. 276
176.	Anna Greta Winberg	Femme	1	Ce jeudi d'octobre	p. 277
177.	Henri Bosco	Homme	-	L'enfant et la rivière	p. 277
178.	Esope	Homme	-	Fables	p. 278
179.	Jean de La Fontaine	Homme	-	Fables	p. 278
180.	Charles Perrault	Homme	1	Contes de ma mère l'Oye	p. 279
181.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 280
182.	Esope	Homme	-	Fables	p. 280
183.	Jean de La Fontaine	Homme	-	Fables	p. 280
184.	James Oliver Curwood	Homme	-	Le Grizzly	p. 281
185.	Evelyn Brisou-Pellen	Femme	1	La Vengeance de la momie	p. 283
186.	Willis Hall	Homme	1	Le Dernier des vampires	p. 283
187.	Henri Bosco	Homme	-	L'enfant et la rivière	p. 284
188.	Ovide	Homme	-	Métamorphoses	p. 285
189.	Roald Dahl	Homme	-	L'enfant qui parlait aux animaux	p. 287
190.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Exode	p. 287
191.	Daniel Pennac	Homme	-	Cabot-Caboche	p. 287
192.	André Dhôtel	Homme	-	L'Enfant qui disait n'importe quoi	p. 289
193.	Philippe Lamarque	Homme	1	L'Égypte ancienne	p. 290
194.	Antoine Galland	Homme	1	Les Mille et Une Nuits	p. 291

195.	Sylvie Baussier	Femme	-	Les Grecs, La Grande Imagerie Historique	p. 291
196.	Françoise Rachmühl	Femme	1	15 Contes d'Europe	p. 292
197.	Hans Christian Andersen	Homme	1	La Princesse au petit pois	p. 294
198.	Daniel Pennac	Homme	-	Cabot-Caboche (chapitre X)	p. 294
199.	Jacques Prévert	Homme	-	Paroles	p. 295
200.	Jean-Noël Blanc	Homme	-	Chat perdu	p. 295
201.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 296
202.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 297
203.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 298
204.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 299
205.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 300
206.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 301
207.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 301
208.	Françoise Rachmühl	Femme	-	15 Contes d'Europe	p. 302
209.	Jeanne Marie Leprince de Beaumont	Femme	1	La Belle et la Bête	p. 305
210.	Jacqui Bailey	Femme	-	Ces animaux qui nous étonnent	p. 305
211.	Marcel Aymé	Homme	-	Les Contes rouges du chat perché	p. 305
212.	Jeanne Marie Leprince de Beaumont	Femme	-	La Belle et la Bête	p. 306
213.	Esope	Homme	-	Fables	p. 306
214.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 306
215.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 307
216.	Antoine de Saint-Exupéry	Homme	1	Le Petit Prince	p. 309
217.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 310
218.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 311
219.	Allan W. Eckert	Homme	-	La Rencontre	p. 313
220.	Philippe Lamarque	Homme	-	L'Egypte ancienne	p. 313
221.	Jean de La Fontaine	Homme	-	Fables	p. 313
222.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 314
223.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 314
224.	Michel Tournier	Homme	1	Sept Contes	p. 315
225.	Ovide	Homme	-	Métamorphoses	p. 316
226.	Michel Tournier	Homme	-	Sept Contes	p. 318
227.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 319
228.	Lewis Carroll	Homme	-	Les aventures d'Alice au pays des merveilles	p. 321

229.	Antoine de Saint-Exupéry	Homme	-	Le Petit Prince	p. 309
230.	France Ré et Philippe Soupault	Femme + Homme	-	Histoire merveilleuse des cinq continents	p. 322
231.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 323
232.	Ovide	Homme	-	Métamorphoses	p. 325
233.	Moïse	Homme	-	La Bible de Jérusalem, Genèse	p. 326
234.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 327
235.	Hans Christian Andersen	Homme	-	Poucette et autres contes	p. 329
236.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 329
237.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 330
238.	Roald Dahl	Homme	-	Charlie et la Chocolaterie	p. 330
239.	Antoine Galland	Homme	-	Les Mille et Une Nuits	p. 330
240.	Catherine Missionier	Femme	1	Une saison avec les loups	p. 331
241.	Jacqui Bailey	Femme	-	Ces animaux qui nous étonnent	p. 332
242.	Fiona Sandler, Sam Taplin, Jane Bingham	2 Femmes 1 Homme	-	Encyclopédie Usborne du Monde romain, avec liens Internet	p. 335
243.	Evelyn Brisou-Pellen	Femme	-	La Vengeance de la momie	p. 335
244.	Virgile	Homme	-	Enéide	p. 336
245.	John Steinbeck	Homme	1	La Perle	p. 336
246.	Henri Bosco	Homme	-	L'Enfant et la rivière	p. 338
247.	Ovide	Homme	-	Métamorphoses	p. 338
248.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 339
249.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 340
250.	Aleksander N. Afanassiev	Homme	1	Contes populaires russes	p. 340
251.	Boileau et Narcejac	Hommes	-	La vengeance de la mouche	p. 342
252.	Anna Greta Winberg	Femme	-	Ce jeudi d'octobre	p. 342
253.	Hans Christian Andersen	Homme	-	L'intrépide soldat de plomb	p. 342
254.	Allan W. Eckert	Homme	-	La Rencontre	p. 344
255.	Robert Desnos	Homme	-	Chantefables et Chantefleurs	p. 346
256.	Antoine Galland	Homme	-	Les Mille et Une Nuits	p. 354
257.	Homère	Homme	-	Odyssée	p. 357
258.	Joanne K. Rowling	Femme	-	Harry Potter et la chambre des secrets	p. 358
259.	Maurice Carême	Homme	-	Le mât de cocagne	p. 363
260.	Madame d'Aulnoy	Femme	1	Les Contes de fées	p. 363

261.	Les frères Grimm	Hommes	-	Contes	p. 363
262.	André Dhôtel	Homme	-	L'enfant qui disait n'importe quoi	p. 364
263.	Anne Royer	Femme	1	La Petite Marmotte	p. 365
264.	Raphaëlle Chauvelot	Femme	-	Les Animaux de la jungle	p. 365
265.	Madame d'Aulnoy	Femme	-	Les Contes de fées	p. 365
266.	Maurice Carême	Homme	-	A l'ami Carême	p. 366
267.	Henri Bosco	Homme	-	L'enfant et la rivière	p. 368
268.	Daniel Pennac	Homme	-	Kamo. L'agence Babel	p. 371
269.	Roald Dahl	Homme	-	Matilda	p. 372
270.	Oscar Wilde	Homme	-	Le Fantôme de Canterville	p. 373
271.	Henry Winterfeld	Homme	-	L'Affaire Caius	p. 374
272.	Michael Morpurgo	Homme	-	Le secret du renard	p. 375
273.	Anthony Horowitz	Homme	-	L'île du crâne	p. 375
274.	Allan W. Eckert	Homme	-	La Rencontre	p. 376

## Suggestions de lecture

Texte N°	Auteur-e	Genre	Nbr	Titre du Texte	Année texte	Page
1.	Charles Dickens	Homme	1	Oliver Twist	1838	p. 70
2.	Agnès Desarthe	Femme	1	Je ne t'aime pas, Paulus	1992	
3.	Anne Finn	Femme	1	Le Jeu des sept familles	1995	
4.	Ernestine et Franck Gilbreth	Homme et Femme	2	Treize à la douzaine	1949	
5.	Hector Malot	Homme	1	Sans famille	1878	
6.	Marie-Aude Murail	Femme	1	Baby-Sitter blues	1988	
7.	Henri Troyat	Homme	1	Viou	1980	
8.	Anna-Greta Winberg	Femme	1	Ce jeudi d'octobre	1976	
9.	Mark Twain	Homme	1	Les aventures de Tom Sawyer	1876	
10.	Daniel Defoe	Homme	1	Robinson Crusoe	1719	
11.	William Golding	Homme	1	Sa Majesté des Mouches	1954	
12.	Jack London	Homme	1	Le Loup des mers	1904	
13.	Pierre Mac Orlan	Homme	1	Les Clients du Bon Chien jaune	1946	
14.	Michel Tournier	Homme	1	Vendredi ou la Vie sauvage	1967	
15.	Jules Verne	Homme	1	Deux ans de vacances	1888	
16.	Jules Verne	Homme	-	L'Ile mystérieuse	1874	
17.	Jules Verne	Homme	-	Le Tour du monde en quatre-vingts jours	1872	p. 225
18.	Jacques Prévert	Homme	1	Paroles	1972	
19.	Jacques Prévert	Homme	-	Histoires	1946	
20.	Jacques Prévert	Homme	-	Spectacle	1951	
21.	Maurice Carême	Homme	1	Pigeon Vole	1958	
22.	Maurice Carême	Homme	-	Au clair de la lune	1993	
23.	Jacques Charpentreau	Homme	1	Poèmes pour les jeunes du temps présent	1975	
24.	Jacques Charpentreau	Homme	-	Prête-moi ta plume	1990	
25.	Jacques Charpentreau	Homme	-	L'Amitié des poètes	1994	
26.	Robert Desnos	Homme	1	Chantefables et Chantefleurs	1955	

27.	Victor Hugo	Homme	1	Poèmes choisis	?	p. 225
28.	Isabelle Jan	Femme	1	Poèmes de toujours pour l'enfance et la jeunesse	1978	
29.	Raymond Queneau	Homme	1	Courir les rues	1980	
30.	Claude Roy	Homme	1	Enfantasques	1974	
31.	Claude Roy	Homme	-	La Cour de récréation	1974	
32.	Philippe Soupault	Homme	1	Poésies pour mes amis les enfants	1983	



Nbre Illustr	Rôle		Personnage	Physionomie et habillement		Nbre de pers.	Page
				Blonde	Jupe		
1.	Enfant	Lectrice	Petite fille	Oui	Oui	1	p. 10
2.	Lectrice		Jeunes filles	2 x non	2x oui	2	p. 17
3.	Autre		Le fantôme de la comtesse Cagliostro	-	Oui	1	p. 18
4.	Enfant		Petite fille	Oui	Oui	1	p. 19
	Enfant		Pomme	Oui	Oui	1	
5.	Enfant		Pomme	Oui	-	1	p. 26
6.	Enfant		Pomme	Oui	-	1	p. 28
	Mère		Mère	Non	Oui	1	
7.	Enfant		Pomme	Oui	-	1	p. 41
8.	Mère		Mère de Boule	Oui	Oui	1	p. 44
9.	Neutre		Scène comprenant cinq femmes	5 x oui	5 x oui	5	p. 53
10.	Enfant		petite fille	Non	Oui	1	p. 61
11.	Mère		Photographie d'une mère	Non	Non	1	p. 73
	Enfant		Photographie d'une petite fille	Non	Non	1	p. 73
12.	Neutre		Une femme	Non	Oui	1	p. 75
13.	Victime		Femme victime d'une agression	Non	Oui	1	p. 78
14.	Figure antique		Déesse Athéna	-	-	1	p. 101
15.	Figure antique		Déesse Calypso	-	-	1	p. 105
16.	Figure antique		La reine Pénélope	-	-	1	p. 121
17.	Figure antique		La magicienne Circé et ses compagnes	-	-	3	p. 122
18.	Figure antique		La reine Didon et ses compagnes	-	-	3	p. 131
19.	Figure antique		La Sybille : Prophétesse	-	-	1	p. 132
20.	Figure antique		La reine Didon	-	-	1	p. 139
21.	Figure antique		Déesse Vénus	-	-	1	p. 146
22.	Figures biblique		Esther et une femme	-	-	2	p. 157
23.	Figure biblique		Eve	-	-	1	p. 162
24.	Figures biblique		La vierge + St-Catherine	-	-	2	p. 174

25.	Figures biblique		Deux mères + une femme		-	-	3	p. 185
26.	Figure ant.	Enfant	Ecrivain	Elève en train d'écrire	-	-	1	p. 193
	Figure antique		Ecrivain	Jeune fille	-	-	1	
27.	Vieille femme		Grand-mère		Non	Oui	1	p. 195
28.	Vieille femme		Grand-mère		Non	Oui	1	p. 195
29.	Victime		Jeune femme		Non	Oui	1	p. 209
30.	Enfant		Petite fille		-	Oui	1	
31.	Neutre		Personnage féminin		Non	-	1	p. 220
32.	Enfant	Lectrice	Petite fille		Oui	Oui	1	p. 222

## Rôles attribués aux hommes au travers des illustrations

Nbre Illustr	Rôle		Personnage	Physionomie et habillement		Nbre de pers.	Page
				Blond	Pantalon		
1.	Figure médiévale		Prince Yvain le chevalier au lion	-	-	1	p. 18
2.	Agresseur		Arsène Lupin	Non	Oui	1	
3.	Ecrivain		Daniel Pennac	Non	-	1	p. 20
4.	Père		Père du récit de Pennac, <i>Cabot-Caboche</i>	Non	Non	1	p. 28
5.	Père		Père de Boule	Non	Oui	1	p. 44
	Enfant		Boule	Non	Oui	1	
6.	Neutre		Une figure masculine	Oui	Oui	1	p. 53
7.	Ecrivain		Charles Dickens	Non	-	1	p. 54
8.	Agresseur		Mr Bumble	Non	Non	1	p. 55
	Enfant	Victime	Oliver Twist	Oui	Oui	1	
9.	Enfant	Victime	Oliver Twist	Oui	Oui	1	p. 56
10.	Ecrivain		Maurice Leblanc	Non	-	1	p. 57
11.	Ecrivain	Vieil h.	Henri Troyat	Non	-	1	p. 59
12.	Père		Un homme de dos	Non	Oui	1	p. 67
	Enfant		Un petit garçon de dos	Non	Oui	1	
13.	Père		Photographie d'un homme	Non	Oui	1	p. 73
	Enfant		Photographie d'un enfant	Non	Oui	1	
14.	Ecrivain		Mac Orlan	-	-	1	p. 76
15.	Ecrivain		Maurice Leblanc	Non	-	1	p. 77
16.	Agresseur		-	-	Oui	1	p. 78
17.	Ecrivain		Walter Scott	Oui	-	1	
18.	Ecrivain	Vieil h.	Jules Verne	Non	-	1	p. 80
19.	Ecrivain		Robert Louis Stevenson	-	-	1	p. 82
20.	Figure antique		Le Roi Ulysse et ses compagnons	-	-	8	p. 99
21.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 100

22.	Figure antique		Le Dieu Poséidon	-	-	1	p. 101
23.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 102
24.	Figure ant.	Ecrivain	Homère	-	-	1	p. 104
25.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 105
26.	Figure antique		Le Roi Ulysse et ses compagnons	-	-	17	p. 112
27.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 115
28.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 117
29.	Figure antique		Le Roi Ulysse et ses compagnons	-	-	6	p. 119
30.	Figure antique		Le Roi Ulysse	-	-	1	p. 121
31.	Figure antique		Le Roi Ulysse et ses compagnons	-	-	5	p. 122
32.	Figure antique		Mi-homme mi-dieu Enée	-	-	1	p. 131
	Figure ant.	Vieil h.	Anchise	-	-	1	
33.	Figure antique		Mi-homme mi-dieu Enée	-	-	1	p. 132
34.	Figure ant.	Enfant	Mi-homme mi-dieu Romulus et Remus	-	-	2	
35.	Figure ant.	Ecrivain	Virgile	-	-	1	p. 134
36.	Figure médiévale		Cavaliers	-	-	4	p. 136
	Figure médiévale		Serviteurs	-	-	6	
37.	Figure antique		Mi-homme mi-dieu Enée	-	-	1	p. 139
38.	Figure antique		Mi-homme mi-dieu Enée + 3 hommes	-	-	4	p. 146
	Figure ant.	Enfant	Un petit garçon	-	-	1	
39.	Figure antique		Le Roi Ulysse et le cyclope Polyphème	-	-	3	p. 148
40.	Figure bibl.		Le Roi Assuérus + 2 hommes	-	-	3	p. 157
41.	Figure bibl.	Vieil h.	Dieu et Adam	-	-	2	p. 161
42.	Figure biblique		Adam	-	-	1	p. 162
43.	Figure bibl.	Vieil h.	Joseph et St-Pierre	-	-	2	p. 174
	Figure bibl.	Enfant	Jésus Christ	-	-	1	
44.	Figure biblique		Noé	-	-	1	p. 178
45.	Figure bibl.	Vieil h.	Noé et quelques personnages	-	-	3	

46.	Figure bibl.	Vieil h. 3X	Le roi Salomon et sa cour		-	-	12	p. 185
	Figure bibl.	Enfant	Nouveau né mort		-	-	1	
	Figure bibl.	Enfant	Nouveau né		-	-	1	
47.	Figures ant.	Enfant	Jeune garçon		-	-	1	p. 192
		Prof.	Vieil homme	Enseignants	-	-	2	p. 193
		Enfants	Lecteur	Elèves en train de lire	-	-	1	
		Enfant	Ecrivain	Elève en train d'écrire			1	
		Enfant	Elève en train de compter				1	
48.	Ecrivain		Petit personnage (dessin)		-	-	1	p. 199
49.	Figure ant.	Prof.	Scribe		-	-	1	p. 204
	Figure ant.	Enfants	Elèves		-	-	5	
	Figure ant.	Ecrivain	Scribe		-	-	2	
	Autre		Soldat de Bonaparte		Non	-	1	
	Figure antique		Pharaon		-	-	1	p. 205
50.	Figure antique		Le fils du roi Orphée		-	-	1	p. 208
51.	Autre		Personnage de conte		Non	Non	1	
52.	Agresseur		Affiche de film		Non	-	1	p. 209
53.	Ecrivain		Jacques Prévert		Non	Non	1	
54.	Ecrivain	Vieil h.	Jacques Prévert		Non	-	1	p. 210
55.	Neutre		Dessin de personnages masc.		2x Non	2x Oui	2	p. 211
56.	Neutre		Peinture, visage d'homme		Non	-	1	p. 220
57.	Figure médiévale		Prince		-	-	1	p. 251

## Illustrations inutilisables dans le cadre de la recherche

Sexe non déterminé			
Nbr.	Scènes	Nbre de personnages	Page
1	Enfants jouant/ détail d'un sarcophage	8	p. 13
2	Personnage figurant au premier plan de l'illustration	1	p. 18
3	Willie Rodger, Oh non!	1	p. 58
4	Un personnage	1	p. 189

Manque de lisibilité de l'image en raison d'un nombre trop important de personnages			
Nbr.	Scènes	Personnages majoritairement masculins	Page
1	Illustration pour <i>Deux ans de vacances</i> de Jules Verne	Oui	p. 65
2	Tournoi médiéval	Oui	p. 79
3	Gravure	-	p. 81
4	Scène de combat	Oui	p. 129
5	Scène au port, Arrivée d'Enée	Oui	p. 144
6	Enluminure tirée de la Bible	Oui	p. 155
8	Exode du peuple hébreu	Oui	p. 156
7	La Tour de Babel	Oui	p. 168
9	Le peuple juif devant le mont Sinaï	Oui	p. 171
10	Le Déluge	Oui	p. 178
11	Marc Chagall, Noé et l'arc-en-ciel, art abstrait	-	p. 178
12	La résurrection de Lazare	Oui	p. 181

## **Du sexisme pédagogique: Regard sur un manuel scolaire contemporain**

De nombreuses recherches ayant démontré le caractère sexiste des manuels scolaires, notre étude se propose de porter un regard critique sur un outil pédagogique récent, actuellement utilisé dans les écoles romandes et françaises. Nous avons arrêté notre choix sur le manuel *Français 9e. Livre Unique* paru en 2009 aux éditions Hatier.

Notre étude a pour but de déterminer dans quelle mesure cet ouvrage rend compte des avancées du féminisme, mais également d'une image contemporaine et progressiste de la représentation des rôles et des sexes. Cette approche s'inscrit dans le champ des études genre et met en perspective la part de ségrégation sexuelle et de stéréotypes présents dans l'iconographie et les textes cités dans notre manuel.

Une double lecture, à la fois quantitative et qualitative des textes et des illustrations, donnera naissance à un commentaire sur la division sexuelle des tâches et des représentations, contribuant à l'élaboration d'un discours autour du sexisme et de sa présence en milieu scolaire.